

8%
WOOD GUNDY
692-4200
3 ANS
25 000 \$ minimum
GARANTI
Taux sujet à modification

LE SOLEIL

LUNETTES COMPLÈTES
PRÊTES EN
1 HEURE
chez
GREICHE & SCAFF
PLACE LAURIER
658-8900

MARDI 30 AOÛT 1994

QUÉBEC, 96^e ANNÉE, NO 240
46 PAGES, 3 CAHIERS + 1 TABLOÏD

LIVRAISON À DOMICILE (7 JOURS) 3.50 TPS 0.24 TVQ 0.24 3.98

MONTREAL-OTTAWA 60c Plus TPS TVQ

50c Plus TPS TVQ

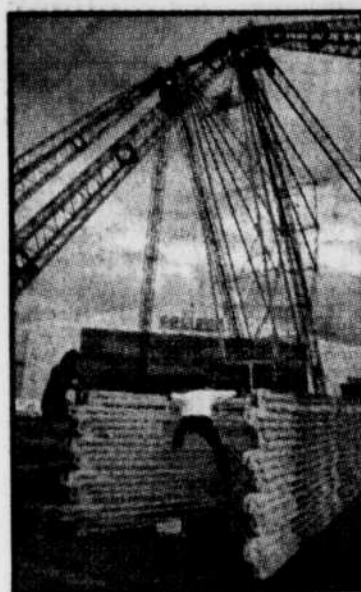
LE SPORT



Lemieux: la santé avant le hockey

Mario Lemieux a confirmé qu'il prenait une année de repos pour tenter de refaire ses forces. « Ma santé est plus importante que le hockey », a-t-il dit. S-2

QUÉBEC



Satisfait de l'Expo malgré la récession

Le directeur général du parc de l'exposition est fort satisfait des résultats, même si la récession a limité cette année les dépenses et les visites. B-1

LA RÉGION

Les cinq Français libérés sous caution

Les cinq touristes français accusés du viol collectif d'une adolescente ont été libérés hier mais devront rester dans le district de Chicoutimi. A-3

Un suspect désarme deux policiers

Un récidiviste intercepté lors d'une vérification à St-Magloire s'est emparé des armes des agents et a tiré quatre coups de feu sur leur véhicule. A-3

L'INDEX

Annonces classées	C-5 à C-9
Arts	A-9 et A-11
Bridge	C-10
Décès	C-9 et C-10
Économie	B-4 à B-8
Éditorial	A-10
Horoscope	C-9
Le Monde	A-8
Michel David	A-4
Mode	C-1 à C-4
Où aller à Québec	A-11
Québec et l'Est	B-1 et B-2
Une place au soleil	B-3

TABLOÏD SPORT	S-1 à S-14
Bandes dessinées	S-15
Ce soir à la télé	S-16
Mots croisés / Mot mystère	S-14

LA MÉTÉO

Quelques nuages, venteux et frais, maximum 19. S-16



Johnson n'obtient pas la nette victoire dont il avait besoin Parizeau évite le knock-out

MONTREAL — Musclé et nerveux, souvent assez technique, le débat télévisé d'hier a permis au premier ministre Daniel Johnson de mettre en garde les Québécois contre le « saut dans le vide » tandis que Jacques Parizeau marquait des points en faisant le procès d'un gouvernement « insensible » qui a affaibli le Québec pendant neuf ans.

par DONALD CHARETTE
LE SOLEIL

Tout le monde s'attendait à ce que la question du statut politique du Québec, cantonnée à la toute fin, provoque les meilleurs échanges mais ce ne fut pas le cas, cette partie étant sans doute la plus terne. Par contre la question de la souveraineté du Québec a émaillé tout le débat télévisé et le chef du Parti québécois a admis que même s'il perdait le référendum il ne renoncerait pas à la souveraineté.

Le premier ministre Daniel Johnson a paru nettement sur la défensive en matière de soins de santé mais il marquait des points sur l'économie, les finances publiques, et « l'enclenchisme ». Il ne semblait toutefois pas avoir ébranlé suffisamment son adversaire pour changer le vent politique au Québec.

Le premier débat en 32 ans au Québec entre les deux aspirants premiers ministres a été dense entre ces deux hommes politiques pétris dans l'administration publique et a donné lieu à des échanges vigoureux. On cherchait encore hier soir cette phrase assassine qui va faire le tour des réseaux et discréditer un candidat.

D'entrée de jeu, le chef du PLQ, qui ouvrait le débat, a présenté sa formation politique comme un « parti de changement » avec un nouveau chef, 76 nouveaux candidats, un nouveau programme. Selon lui, le Québec a besoin d'une « pause » sur le plan constitutionnel et voter pour le PQ le 12 septembre, « c'est voter pour la logique de la séparation alors que choisir le PLQ c'est choisir la logique de l'union économique canadienne ».

Pour Jacques Parizeau, le gouvernement libéral quitte le pouvoir sur une série d'échecs : le déficit a triplé en trois ans, le nombre de chômeurs et d'assistés sociaux a dépassé les 800 000 personnes, 4500 personnes âgées attendent des places dans les centres d'accueil et on « veut taxer le cancer ». Le chef péquiste a profité du thème de la formation professionnelle pour presser les Québécois « d'éliminer le gouvernement de trop ».

C'est sur la question sociale que le ton a grimpé. M. Parizeau a accusé le gouvernement libéral d'être insensible et M. Johnson d'être « particulièrement insensible » aux besoins des Québécois. Il a chargé sur le 20 \$ de frais pour les traitements de chimiothérapie, les soins pour les fibrosés, les gens qui attendent pour des places dans les centres d'accueil soutenant que c'est une « question de fibre morale » de mettre les ressources là où elles sont nécessaires.

M. Johnson a répliqué que jamais il n'avait fait face à une attaque aussi basse et juré que jamais il ne taxerait les cancéreux. Au sujet de la liste d'attente de 3000 enfants à Sainte-Justine, le premier ministre a affirmé qu'il s'est fait sortir la liste et qu'aucun cas urgent n'a traîné.

Le premier ministre a utilisé une tournure étrange à un certain moment en parlant des « maux de femmes ».

Dans le chapitre sur les finances publiques, le chef du PQ a été forcé de quantifier le coût de ses promesses électorales, soit 635 millions \$, ce qu'il considère comme « minimal ».

Les deux chefs se sont livrés à des échanges techniques sur les coûts des chevauchements et l'économie de 3 milliards \$ que cela pourrait représenter de les éliminer. M. Johnson a conclu l'échange en soutenant que « l'armée de Bernard Landry » va gruger ce gain.

Dans ses remarques de fermeture qui portaient sur l'avenir du Québec le premier ministre sortant a pris un ton un peu implorant pour dire que, s'il est élu, « je vous dirai merci sur une estrade », ajoutant : « qu'est-ce qui arrive le 13 septembre si vous votez pour l'autre parti ; est-ce qu'on tombe dans le vide? ».

Quant au chef péquiste, il a prié les Québécois de mettre fin au côté « absurde » du régime fédéral et sommé le gouvernement de dévoiler les études sur le coût des chevauchements.

« Un bon mouvement, sortez les ces études », de conclure le leader du PQ.

ÉLECTIONS 94

- ☐ Personne ne revendique LA victoire
- ☐ L'éditorial: Parizeau aux points
- ☐ Michel David: Un bon chef de l'Opposition
- ☐ Sondage SOM: Arthur soufflé Poulin sceptique

pages A-4 et A-5



Le premier ministre Daniel Johnson et le chef du Parti québécois Jacques Parizeau ont échangé une poignée de main pour les photographes, dans les minutes qui ont précédé le débat.

Le vice-chef sortant et quatre hommes accusés de vol Max Gros-Louis menacé de mort

VILLAGE-DES-HURONS — Roger O. Picard, vice-chef sortant de la Nation huronne-wendat, a été accusé hier au palais de justice de Québec de menaces de mort sur la personne du nouveau chef élu Max Gros-Louis, de tentative de corruption à l'endroit du responsable de la police de la réserve et d'introduction par effraction.

par JEAN-MARC SALVET
LE SOLEIL

Le fils du chef sortant Jocelyne Gros-Louis, Steve Gros-Louis Mchugh, son neveu Denis Dubé ainsi que deux autres hommes habitant hors de la communauté autochtone, David Castonguay et Simon Lavoie, ont également été accusés de vol.

Les événements reprochés aux cinq proches de Jocelyne Gros-Louis ont eu lieu vers 23 h30 dimanche.

Profitant de la nuit, les cinq suspects ont fait irruption dans les locaux du Conseil de la Nation huronne-wendat où ils ont rempli en catimini 30 caisses de carton et six sacs de documents de toutes sortes.

Accouru sur les lieux après avoir été averti de la situation par

l'un de ses partisans, Max Gros-Louis a essuyé des menaces de mort de Roger O. Picard qui, au moment où il était appréhendé, aurait tenté de soudoyer le chef de police intérimaire de la communauté, Pierre Duchesneau.

Max Gros-Louis, élu Grand-Chief de la Nation huronne-wendat vendredi dernier, a réclamé hier la mise en tutelle immédiate du Conseil sortant jusqu'à la passation des pouvoirs prévue pour le 4 septembre à minuit. Le chef, porté au pouvoir par une majorité de 29 voix, a demandé au ministre fédéral des Affaires indiennes et du Nord d'intervenir dans les plus brefs délais afin « d'empêcher l'élimination ou le camouflage de nouvelles preuves de tripotage ».

Max Gros-Louis réfute énergiquement l'idée exprimée par ses adversaires voulant que les caisses contenaient des docu-



Max GROS-LOUIS

ments personnels appartenant à Mme Gros-Louis. « Trente caisses de documents personnels après deux ans de pouvoir? Voyons donc! Quand j'ai été battu, après 25 années passées à la tête de la nation, je suis parti avec deux boîtes seulement ».

Selon lui, la tentative avortée de dimanche soir donne du poids aux rumeurs de malversations accumulées au cours des deux dernières années à l'endroit de l'administration sortante. « Ils prouvent que leur gestion s'est faite dans la plus grande noirceur », a martelé Max Gros-Louis.

Le groupe a été intercepté par cinq agents de la police de la réserve alors qu'il était en train de charger les documents à bord d'une fourgonnette. Les documents ont été placés sous scellés au poste de police de la communauté, situé juste en face du siège de la communauté.

Les cinq prévenus, qui ont été remis en liberté après leur brève comparution d'hier, se présenteront devant le juge le 6 septembre pour la divulgation de la preuve.

Hier, la chef sortante Jocelyne Gros-Louis a refusé d'émettre le moindre commentaire sur cette affaire, renforçant du même coup aux yeux de ses adversaires politiques la suspicion entourant son implication.

Autre texte en page A-12



VOTRE SANTÉ N'A PAS DE PRIX!
LE YMCA VOUS PROPOSE UNE OFFRE-SANTÉ AU MEILLEUR PRIX

295 \$ /1 an

CENTRE DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE

Numéro d'organisme de charité: 0081471-49-06

270 \$ /1 an BADMINTON
200 \$ /1 an SQUASH
sans frais additionnels pour les terrains de badminton et squash

Le YMCA ne refusera à personne l'accès à ses programmes et services en raison d'une incapacité de payer. Procuvez-vous le document explicatif à cet effet.
Informez-vous sur les tarifs avantageux pour deux abonnements COMBINÉS.
Au YMCA, vous ne payez jamais de frais initiaux

Faites vite!
L'offre-santé au meilleur prix se termine le 31 août 1994



2 CENTRES DE CONDITIONNEMENT PHYSIQUE À QUÉBEC

YMCA Vieux-Québec
650, avenue Laurier
Face aux plaines d'Abraham
Via Métrobus, station
Marie-Guyart ou parcourez no 11
522-0800

Vacances Canadiennes

LE SOLEIL

YMCA Édifice Holt
835, boul. René-Lévesque Ouest
Via Métrobus, station Belvédère
527-2518

YMCA ÉDIFICE HOLT NOUVELLEMENT RENOVÉ:
piscine, centre de conditionnement physique, vestiaires

FACILITÉ DE STATIONNEMENT



Sophie COUSINEAU Vincent MARISSAL François POULIOT Jean-Marc SALVAT

Quatre nouveaux journalistes au SOLEIL

LE SOLEIL est heureux d'annoncer l'embauche de quatre des journalistes à l'essai au service de la rédaction depuis septembre dernier. Il s'agit de Sophie Cousineau, Vincent Marissal, François Pouliot et Jean-Marc Salvat.

La direction du SOLEIL s'était engagée, en septembre 1993, à accorder une permanence à un nouveau journaliste pour chaque trois départs de membres du service de la rédaction. De janvier à juin dernier, douze journalistes se sont prévalus des offres de préretraite ou de rachat d'emploi. Cela a donc permis l'ouverture de quatre postes permanents au terme de la période de 12 mois convenue avec le syndicat.

La sélection en vue de l'octroi de postes permanents fut très difficile, ce qui démontre la grande qualité du travail et la détermination dont ont fait montre les candidats.

LE SOLEIL est déterminé à accueillir de nouveaux talents. Nous sommes confiants que cela deviendra possible rapidement, lorsque notre objectif prévu au plan d'effectifs aura été atteint.

Découvert sans vie deux ans après un accident

QUÉBEC — Dépressif depuis la mort de son fils, en août 1992, un homme d'East Broughton, en Beauce, était porté disparu depuis septembre de la même année. Ce mystère a été en partie résolu quand un passant a découvert son corps sans vie, hier, dans une automobile accidentée tombée au fond d'un fossé, à Tring Junction. La mort remonterait à environ deux ans.

par MICHÈLE LAFERRIÈRE
LE SOLEIL

Ghislain Vachon, né en novembre 1944, avait très mal réagi à la mort de son fils unique, Serge, 17 ans, survenue lors d'une embardée sur la 10e Avenue, à East Broughton, le 5 août 1992. L'adolescent était passager de la voiture qui roulait à haute vitesse. À la suite de cet accident, Ghislain Vachon s'était montré dépressif et sa famille craignait le pire.

Or, voilà qu'un passant découvre son corps — à l'état squelettique — dans une voiture tombée au bas d'un ravin de la route 112, à Tring Junction. La police pense que Ghislain Vachon a été victime d'un accident de la route, donc qu'il ne s'est pas suicidé, puisque l'un des pneus de l'auto présentait des signes de crevaisson. Son véhicule a ensuite heurté un gros arbre, avant de s'immobiliser dans un fossé, caché par les arbres.

Aini avait déjà menacé son ex-femme

QUÉBEC — Cinq nouvelles plaintes de voies de fait et de menaces de mort ont été portées hier contre Daho Aini, l'homme soupçonné de la tentative de meurtre sur le nouveau compagnon de son ex-conjointe, survenue la semaine dernière à Québec.

par RICHARD HÉNAULT
LE SOLEIL

Au terme de son enquête sur cautionnement, hier, le juge Roch Lefrançois a ordonné la détention préventive de l'individu de 32 ans habitant maintenant Montréal. La preuve faite plus tôt par la procureure de la Couronne, Me Rachel Boivin, portait tant sur l'accusation de tentative de meurtre que sur celles de voies de fait et de menaces de mort à l'ex-conjointe, mais une ordonnance de non-publication réclamée par l'avocat du prévenu, Me Alain Dumas, empêche d'en rapporter la teneur.

Dans un premier temps, l'enquêteuse Sylvie Tousignant, de la sûreté municipale de Québec, a relaté les circonstances ayant donné lieu aux trois plaintes de voies de fait et aux deux de menaces, en novembre dernier ainsi qu'en mars et juin. En novembre, Aini était propriétaire d'un restaurant sur la 3e Avenue, à Québec. Il y a quatre ans, l'ex-conjointe avait déjà porté plainte mais l'homme en avait été libéré par le tribunal.

Quant à l'enquêteur Gilles Thibault, il a relaté les circonstances

entourant la tentative de meurtre au cours de laquelle un homme a reçu plusieurs coups de couteau au côté et au cou. De ce témoignage, l'avocat d'Aini a retenu que ce dernier avait prévenu son ex-conjointe qu'il se rendait chez elle, le soir du drame, et qu'il n'était pas armé à son arrivée.

Le frère d'Aini a ensuite témoigné que celui-ci habite près de chez lui, à Montréal, et qu'il a la garde légale de ses deux enfants âgés de deux et quatre ans. De son côté, la nouvelle amie de coeur d'Aini s'est dite prête à se porter caution pour lui puisqu'elle ne le craint pas et ce, malgré ce qu'elle venait d'entendre à son sujet.

Enfin, Aini lui-même a indiqué qu'il occupe présentement un emploi de concierge. Il a divorcé il y a deux ans mais il a confirmé qu'il a continué à voir son ex-conjointe par la suite.

Le juge Lefrançois a quant à lui retenu que le crime reproché s'avère extrêmement grave, et la preuve faite devant lui l'a convaincu que le prévenu est un homme violent. Aussi a-t-il ordonné sa détention préventive.

La communication de la preuve aura lieu jeudi mais l'enquête préliminaire pourrait être considérablement retardée puisque la victime n'est toujours pas en mesure de témoigner.

Le fils de Carbonnelle écope de 15 mois

QUÉBEC — Compte tenu du rôle limité qu'il a joué dans la séquestration de l'homme d'affaires Jean-Pierre Doyon, en juin, William Carbonnelle, âgé de 22 ans, a été condamné hier à 15 mois de prison.

par RICHARD HÉNAULT
LE SOLEIL

Le juge André Plante a entériné la suggestion commune de peine que lui faisaient la procureure de la Couronne, Me Chantale Pelletier, et l'avocat de l'accusé, Me Charles Brochu. Dès juin, Carbonnelle fils avait plaidé coupable aux accusations de complot pour commettre une extorsion et une séquestration ainsi que de complicité dans la séquestration.

D'après la preuve faite à l'enquête préliminaire du père, Hubert Carbonnelle, ce dernier et son fils avaient discuté, la fin de semaine précédente, de l'enlèvement de Doyon, qui devait de l'argent au père. Tous deux ont préparé l'opération et, quand on a fait venir la victime sur la Rive-Sud,

William Carbonnelle était caché dans les bois. C'est lui qui devait par la suite conduire le véhicule de la victime jusqu'à Montréal, d'où il est revenu en autobus, de sorte qu'en aucun moment, il n'a été en contact avec Doyon.

Le jeune homme de Saint-Étienne ne possédait pas d'antécédents judiciaires.

De son côté, Me Brochu a indiqué que, n'eût été des aveux de William Carbonnelle, la victime n'aurait pas pu l'identifier car Doyon ne l'avait jamais vu. L'avocat a ajouté que des procédures civiles seront entreprises sous peu par Carbonnelle pour récupérer l'argent qu'il estime lui être dû, et il a donc obtenu du juge Plante une recommandation pour que William purge sa peine au centre de détention de Québec.

Un soldat de 22 ans retrouvé mort à Gagetown

QUÉBEC — La police militaire et la GRC du Nouveau-Brunswick enquêtent sur le décès d'un soldat de 22 ans affecté à la base militaire de Valcartier, trouvé mort dans son lit de camp, dimanche matin, à Gagetown, au Nouveau-Brunswick.

par MICHÈLE LAFERRIÈRE
LE SOLEIL

Le soldat Steve Dorion, originaire de Port-Daniel, en Gaspésie, appartenait à une unité d'ambulanciers qui participait à un exercice d'entraînement à la base des forces canadiennes de Gagetown, au

Nouveau-Brunswick. Il était cuisinier.

Ce sont des membres de son unité qui tentaient de le réveiller, dimanche matin, qui l'ont trouvé mort dans son lit installé à l'intérieur de la tente-hôpital. Il ne portait aucune marque de violence, a indiqué le porte-parole de la base de Valcartier, Jocelyn Laroche. « L'hypothèse d'un meurtre a été

écartée, a-t-il poursuivi. Comme tout membre des Forces armées, le soldat Dorion était en bonne condition physique et avait une excellente santé. Peut-être a-t-il été victime d'un empoisonnement alimentaire ou d'une allergie. L'autopsie le dira. »

L'autopsie a été pratiquée hier, mais les résultats n'ont pas été divulgués.

Les exercices à Gagetown se termineront le 4 septembre. Les troupes seront de retour dans leur base respective à compter du 5 septembre.

LA QUOTIDIENNE

tirage du 29-08-94

7-8-0

0-0-4-1

BANCO

tirage du 29-08-94

3-7-8-18-20-27-28-35-42-44

47-49-51-57-58-63-66-68-69-70

TRAINING

Les duos champions

adidas

Le duo rayures triathlon en blanc sur noir. Haut court 49.95, collant 59.95

EVERLAST

Le duo olympique. Combinaison aérobique 39.95, brassière 25.00, capuchon 25.00

CONVERSE ALL STAR

Le duo athlétique larges bandes élastiques. brassière 28.00, cycliste 29.00

la maison

simons

PLACE STE-FOY GALÉRIES DE LA CAPITALE VIEUX QUÉBEC

LA TROIS

LE SOLEIL

35 emplois sont en jeu

Le feu rase Pépinière Charlevoix

RIVIERE-MALBAIE — Le feu a mis quelques minutes seulement pour raser complètement hier, en début d'après-midi, les installations de Pépinière Charlevoix, une entreprise de Rivière-Malbaie qui emploie 35 personnes.

par DENIS GAUTHIER
collaboration spéciale

L'alarme a été donnée un peu avant 14 h. Les pompiers de la Régie intermunicipale de la Vallée de la rivière Malbaie n'ont rien pu faire en arrivant sur les lieux. «Les flammes s'étaient déjà propagées à la grandeur de l'immeuble. Nous avons tenté de nous déployer pour protéger les bâtiments autour», indique le responsable de la brigade, M. Lucien Warren.

Le feu aurait pris naissance dans un petit atelier de réparation. L'élément destructeur s'est propagé à la vitesse de l'éclair. «Je n'ai même pas eu le temps de prendre ma sacoche avant de sortir», indique la gérante de l'établissement, Mme Lorraine Bergeron. Ils étaient cinq employés à l'intérieur et autour. Ils n'ont rien pu faire pour arrêter l'élément destructeur.

L'ancienne étable construite à la fin du siècle dernier abritait un entrepôt, une boutique, les bureaux de l'administration et un garage. Rien n'a pu être sauvé.

L'immeuble fait partie de la

Seigneurie de Mount-Murray qui appartient à M. Francis Higginson-Cabot. La Pépinière est la propriété de M. Jean-Claude Bernier. Il exploitait le commerce depuis une vingtaine d'années. L'homme était en état de choc hier en regardant le feu dévaster son commerce. Il se refusait à toute déclaration. «Demain, demain», se contentait-il de dire.

Assis sur le gazon de l'autre côté de la route 138, les travailleurs se demandaient ce qu'ils allaient devenir, visiblement démoralisés par la tournure des événements.

Les pompiers n'ont pas eu la tâche facile. Il n'y a pas de service d'aqueduc dans le secteur et de forts vents alimentaient les flammes. Deux pompiers ont été transportés à l'hôpital souffrant de déshydratation. Heureusement, le feu ne s'est pas propagé à la résidence de M. Bernier située tout près. Des serres ont pour leur part été endommagées par la chaleur.

La circulation sur la 138 a été interrompue pendant plus de deux heures. Le service téléphonique a également été coupé, le feu ayant brûlé les fils.



Dans le temps de le dire, les installations de Pépinière Charlevoix ont été complètement détruites, hier. Le feu s'est propagé à la vitesse de l'éclair.

Viol collectif d'une jeune fille

Remis en liberté, les Français doivent demeurer au Québec

CHICOUTIMI — Les cinq touristes français accusés du viol collectif d'une chicoutimienne de 17 ans ont été remis hier en liberté sur engagement d'un dépôt de 15 000 \$ chacun et de résider dans le district judiciaire de Chicoutimi.

par SERGE LEMELIN
LE QUOTIDIEN

Les trois adultes, Olivier Caluosa, 26 ans, son frère Gaétan Caluosa et Loïc Dupuis, tous deux âgés de 19 ans, ont accepté de laisser leur passeport, leur carte d'identité nationale et tout autre document semblable.

Hier après-midi ils ont quitté le palais de justice de Chicoutimi pour arpenter la rue Racine au centre-ville avec le père Gaston Gonnard, leur accompagnateur, et Christine Bourguignon, adjointe au Consul de France, à Québec.

Les trois adultes doivent se présenter à leur enquête préliminaire dès jeudi matin devant le juge Lucien Tremblay de la chambre criminelle de la cour du Québec.

Ils se sont engagés à résider au 2275 de la rue Richard, à Jonquières et à ne pas quitter leur nouveau lieu de résidence entre 23 h00 et 6 h00 en plus de garder la paix et d'avoir une bonne conduite.

Mineurs

Les deux mineurs ont été libérés quelques minutes plus tard par le juge Bernard Gagnon de la Chambre jeunesse qui a fixé des conditions de remise en liberté identiques à celles des trois adultes, à l'exception du lieu de la résidence.

Selon la loi sur les jeunes contrevenants, les deux mineurs ont été placés en centre d'accueil sous la responsabilité d'une famille de la région agréée par le coordonnateur de placements de Protection-jeunesse, Richard Tremblay.

Les deux adolescents âgés de

14 et 16 ans portaient des vêtements sports et sont apparus décontractés quand ils sont passés devant le juge en compagnie de leur avocate, Mme Sonia Tremblay.

Cap-Rouge

2000 \$ pour corriger une plaque souvenir

CAP-ROUGE — Il en coûtera 1732,12 \$ à la ville de Cap-Rouge pour faire corriger un nom sur la plaque commémorative qui a été installée, en juin, dans la côte de la Promenade-des-Sœurs.

par VINCENT CLICHE
LE SOLEIL

La plaque de bronze, qui rappelle l'ouverture de cette nouvelle artère, mentionne le nom de tous les conseillers de la municipalité. Cependant, une conseillère, Mme Esther Déglise-Lirette, a constaté que son nom avait été gravé incorrectement sur la plaque où on pouvait lire : Esther D. Lirette, au lieu de Esther Déglise-Lirette.

Sur représentation de la conseillère, le maire, M. Normand Chatigny, a donc décidé de faire reprendre la plaque, mais il en coûtera près de 2000 \$ à la ville pour réparer cette erreur.

Un caprice

Pour le conseiller, M. Daniel Dubuc, qui a informé la presse de cette décision, il s'agit-là d'un caprice d'une conseillère, qui coûte très cher aux «payeurs de taxes» carougeois.

«C'est surtout une dépense inutile, puisque la conseillère signe toujours Esther D. Lirette», de dire le conseiller Dubuc. Selon lui, c'est un autre exemple de mauvaise administration des deniers publics. Il rappelle que la semaine dernière, il avait dénoncé une dépense de 4255 \$ engagée par le maire et le conseil pour recevoir le conseil municipal de la

ville de Lorraine en banlieue de Montréal.

Respect du nom

Pour le maire Chatigny, il ne s'agit pas d'un caprice mais bel et bien du respect d'un nom, un droit de la personne protégé par l'article 3 du Code civil.

«Un fonctionnaire a fait une erreur, a dit le maire. Mme Déglise-Lirette avait demandé que son nom soit écrit au complet sur la plaque et la correction n'a pas été faite avant le coulage. Il faut donc corriger la plaque de bronze.»

M. Chatigny accuse le conseiller Dubuc de faire de la politiciailerie et de chercher à se faire du capital politique sur le dos d'une conseillère.

Il donne lui aussi l'exemple de la réception en l'honneur du conseil municipal de Lorraine. «Cap-Rouge est jumelée à Lorraine depuis 1991. Nous avons déjà été reçus par la ville de Lorraine, l'an dernier. Cap-Rouge a beaucoup de points en commun avec cette ville de la banlieue de Montréal, puisque les deux municipalités ont à peu près le même gabarit», d'expliquer M. Chatigny.

Cette collaboration entre Cap-Rouge et Lorraine a déjà rapporté des dividendes intéressants aux Carougeois dans plusieurs dossiers, dont celui du service de police, a commenté le maire.

Une simple interception de routine...

Il désarme les policiers et fait feu sur leur véhicule

SAINT-MAGLOIRE — Une simple vérification de routine, effectuée par deux jeunes policiers du poste de la Sûreté du Québec de Saint-Camille, peu après 4 h dans la nuit d'hier, a failli tourner au drame après que le conducteur interpellé par les deux patrouilleurs (une policière et un policier) eut réussi à s'emparer de leur puissant .357 magnum.

par ANDRÉ POULIN
collaboration spéciale

L'homme, Marc Boisvert, un récidiviste de 32 ans, qui purgeait une peine de 22 mois à la prison de Waterloo pour vol par effraction, s'était évadé lors d'un congé, obtenu de la prison Waterloo, le 21 août.

Piqués de curiosité par la présence d'une automobile Lincoln Continental 1982 stationnée sous phares éteints dans le rang 4 à Saint-Magloire (dans Bellechasse), les policiers se sont donc approchés du véhicule suspect.

Son conducteur en est alors descendu et est allé à leur rencontre.

Après que Boisvert eut tenté d'induire les policiers en erreur sur son identité, ces derniers lui ont demandé d'ouvrir le coffre de la voiture. Feignant d'acquiescer à leur demande, le criminel a ouvert le coffre pour le refermer aussitôt, ce qui a néanmoins laissé le temps au policier d'apercevoir un sac de hockey contenant des cartons de cigarettes et des boîtes de tabac. Le butin proviendrait, selon toute vraisemblance, d'un larcin de quelque mille dollars commis en début de nuit à l'épicerie L.D. Lessard de la municipalité voisine de Saint-Juste, où un vol de coffre-fort et de cigarettes avait été signalé.



Marc Boisvert, un récidiviste de 32 ans (en mortaise) a semé tout un émoi dans la région de Saint-Magloire en désarmant deux policiers et en ouvrant le feu sur leur véhicule. On pense qu'il serait l'auteur d'un vol de cigarettes survenu plus tôt au commerce de M. Donald Lessard à Saint-Juste.

C'est à ce moment que le criminel a immobilisé le patrouilleur sur le coffre de sa voiture et lui a ravi son arme. La policière a alors tenté de maîtriser le récidiviste en l'empoignant par derrière.

La menace d'utiliser l'arme contre son collègue a toutefois convaincu la jeune policière d'obtempérer aux volontés du malfaiteur. Elle lui a donc remis sa propre arme.

Quatre coups de feu furent tirés à la suite tirés à bout portant sur le véhicule des policiers (un dans le phare avant gauche, deux dans les roues et un troisième dans le boîtier électronique du tableau de bord) dans le but évident d'éviter toute poursuite et tout appel à l'aide.

Cet objectif n'a toutefois été

partiellement atteint puisque la balle logée dans le boîtier électronique n'a pas endommagé le système de communication. Elle a cependant entraîné un court-circuit qui a résulté en un salutaire déclenchement de la sirène de l'auto-patrouille. Paniqué, le récidiviste, a alors pris la fuite au volant de sa Lincoln Continental 1982.

Boisvert a finalement été épinglé en après-midi hier, dans la roulotte d'un ami, sur le chemin Vallée, à Saint-Cyr, en Estrie. Il était seul et n'a opposé aucune résistance à son arrestation.

L'unité des crimes contre la personne de la SQ a institué une enquête interne pour évaluer le comportement des policiers lors de cet événement.

Élections 94



LE DIRECTEUR GÉNÉRAL
DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC
Pierre-F. Côté, C.R.

*Du 28 août au 7 septembre
c'est ma dernière chance de faire inscrire
mon nom sur la liste électorale au
bureau du directeur du scrutin.*



Parce qu'un vote, ça compte

Pour de plus amples renseignements,
composez sans frais, de 9 h à 22 h, 7 jours par semaine:

de l'extérieur
de Québec

1 800 461-0422

de la région
de Québec

528-0422

Les personnes sourdes
ou malentendantes

1 800 537-0644

Un bon chef de l'Opposition

Si c'est le référendum sur la souveraineté qui avait lieu le 12 septembre, il n'y a pas de doute dans mon esprit que le débat d'hier soir aurait confirmé la victoire du camp du NON.

Le problème, c'est qu'il n'y aura pas de référendum dans deux semaines. M. Johnson a certainement démontré qu'il possède les qualités requises pour faire un excellent chef de l'opposition, mais pour renverser une tendance qui mène inexorablement à la victoire du PQ, il lui aurait fallu « traverser » littéralement M. Parizeau. Ce qu'il n'a certainement pas fait.

Michel
DAVID



On peut imaginer différentes façons de scorer un débat. En y allant manche par manche, je dirais que M. Johnson a remporté le volet sur l'économie, mais M. Parizeau a nettement eu le meilleur sur les questions sociales et l'échange sur les finances publiques a été nul.

Même si le thème de la création d'emplois est son cheval de bataille préféré, M. Johnson a bien compris que la meilleure défensive est encore l'attaque, surtout pour un gouvernement qui termine un deuxième mandat.

Comme il lui arrive souvent, M. Parizeau s'est amené avec un arsenal de chiffres pour démontrer l'incurie de la gestion libérale, mais le premier ministre a eu beau jeu de lui répliquer que jamais le taux de chômage n'avait atteint des niveaux aussi élevés que sous le gouvernement du PQ.

Dans ce genre de débat, il importe d'ailleurs assez peu que les protagonistes disent la vérité. L'important est d'avoir l'air sûr de son coup. Au début, M. Johnson était plus convaincant. Il faut dire que le chef du PQ met toujours un certain temps à se réchauffer, alors que M. Johnson passe tout de suite en troisième vitesse.

Quand il s'agit de questions sociales, le premier ministre est toujours moins à l'aise. Malgré de louables efforts, on voit tout de suite que les « maux de femmes » — pour reprendre son expression — ne sont pas sa spécialité.

S'il y a une chose que M. Parizeau a appris depuis son entrée en politique, c'est qu'une bonne dose de démagogie est toujours efficace. À ses premières années, cet ancien professeur d'université hésitait beaucoup à y recourir. Plus maintenant.

Je ne sais combien de fois M. Johnson a dû se défendre, au cours des six derniers mois, de vouloir imposer un ticket modérateur de 20 \$ sur les traitements de chimiothérapie. Peu importe, le chef du PQ y revient chaque fois et il marque des points à coup sûr.

Au printemps dernier, lors de l'étude des crédits du conseil exécutif, le premier ministre avait trouvé la parade, rappelant à M. Parizeau qu'il avait déclaré que ça avait été une erreur d'établir la gratuité des médicaments pour les personnes âgées. Quelqu'un aurait dû lui faire passer un petit papier.

Le problème de M. Johnson, c'est qu'à peu près personne au Québec ne croit au « saut dans le vide », le 13 septembre. La grande réussite de M. Parizeau, depuis le début de la campagne a été de convaincre les Québécois d'une seule chose, qu'il a répété, hier : « Il ne se passera rien avant le référendum. »

À partir de ce moment-là, il aura beau brandir les pires épouvantails, il n'y a rien à faire. Surtout s'il s'entête à garder secrètes les fameuses études sur le coût des chevauchements entre les ministères fédéraux et provinciaux. Pour un homme qui se promettrait de forcer M. Parizeau à nous dire combien va coûter l'indépendance, on ne peut pas dire qu'il a tellement impressionné.

Une des choses les plus amusantes, après un débat, est d'observer le jeu des *spin doctors* mandatés par les partis, pour convaincre les médias que leur chef a eu le meilleur.

L'exemple du référendum de 1992 est particulièrement révélateur. Au lendemain du débat entre Robert Bourassa et Jacques Parizeau, un sondage SOM-LE SOLEIL donnait un très net avantage à M. Bourassa.

Sauf que, parmi ceux qui avaient réellement suivi le débat, les avis étaient beaucoup plus partagés. Les autres avaient simplement repris à leur compte l'analyse qu'ils avaient lue dans le journal du lendemain.

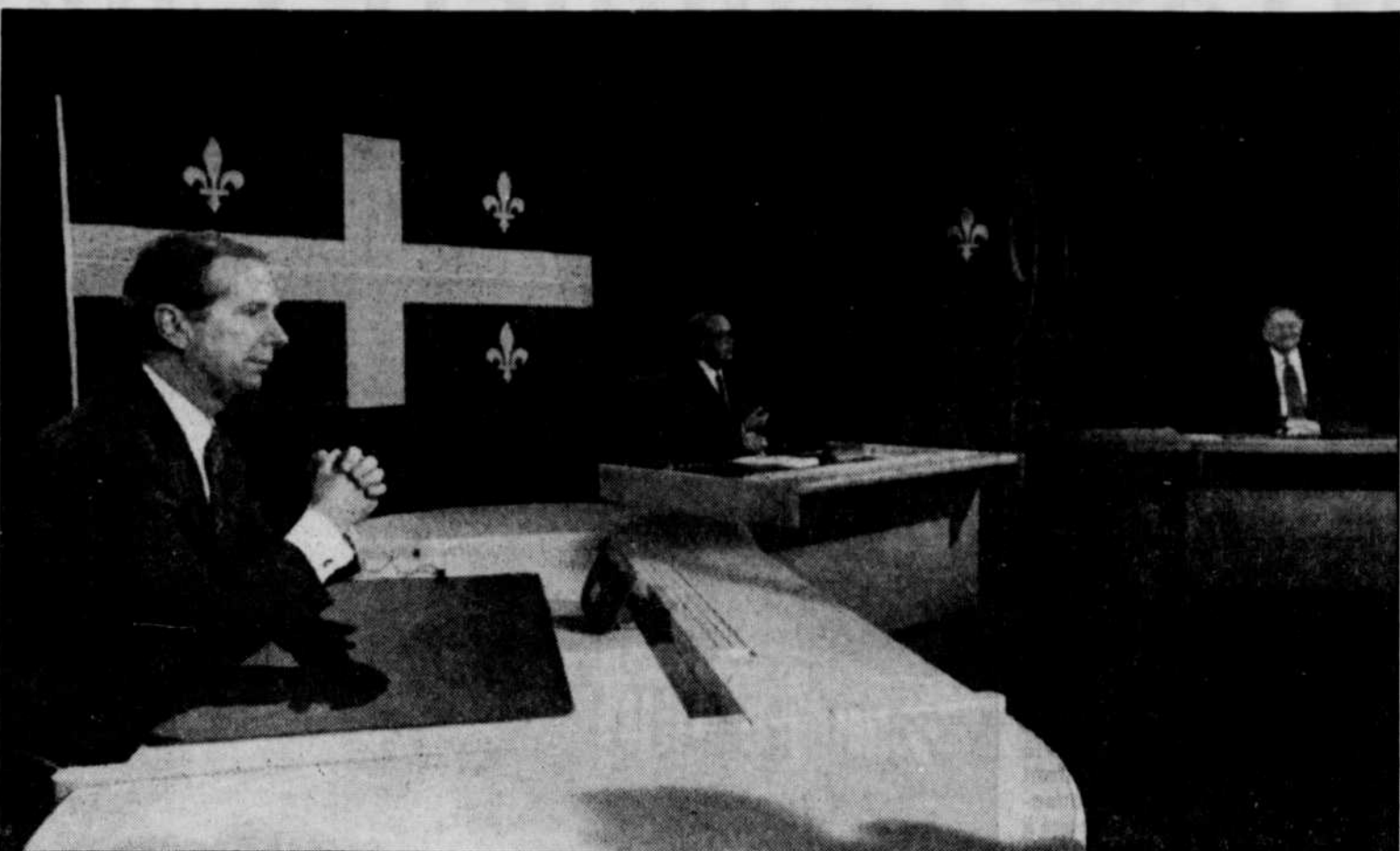
Cette année-là, je m'étais retrouvé dans la minorité de ceux qui avaient accordé la victoire à M. Parizeau, dans la mesure où il avait réussi à empêcher le camp du OUI de reprendre l'offensive.

Cette année aussi, le chef du PQ a réussi à empêcher l'adversaire de se relever. Logiquement, je devrais donc conclure qu'il a gagné. Mais j'ai quand même trouvé que M. Johnson n'a pas si mal fait. Si j'étais un militant libéral, je serais tenté de lui donner une autre chance. Disons jusqu'au référendum.

ÉLECTIONS 94

Le débat des chefs

Personne ne revendique LA victoire



Aucune des deux organisations politiques ne revendiquait une victoire décisive, hier, après le débat télévisé qui a opposé le libéral Daniel Johnson au péquiste Jacques Parizeau.

« C'est de la 'bullshit' »

QUÉBEC — Des six personnes réunies hier soir par LE SOLEIL pour écouter le débat télévisé des chefs, une moitié a maintenu son allégeance et l'autre est restée indécise.

par PIERRE-PAUL NOREAU
LE SOLEIL

Globalement cependant, les auditeurs ont jugé que Daniel Johnson a été meilleur que prévu, surtout en forçant le débat sur la souveraineté. Mais Jac-

ques Parizeau, plus crédible, plus cinglant, a remporté la confrontation par quatre voix contre deux.

Les plus jeunes participants, soit Marie-Eve Jean, une étudiante de 21 ans en bioagronomie à l'université Laval, et Da-

niel Desloges, un ex-agent de sécurité de 24 ans depuis peu à la recherche d'un emploi, ont conclu en offrant les réactions les plus désabusées.

« C'est de la *bullshit* », a tranché M. Desloges, absolument pas convaincu à l'issue de la prestation, que ni l'un, ni l'autre n'est capable de remettre les chômeurs québécois au travail. « Moi, j'aurais sans dou-

te regardé un bout du film à Quatre-Saisons », expliquait de son côté l'étudiante pour marquer sa déception.

Rodrigue Gauthier, fonctionnaire au ministère des Transports et Jacques Bérubé, directeur des relations publiques chez Taxi Coop auraient également fait autre chose, n'eût été l'invitation du SOLEIL.

Se définissant d'entrée de jeu anti-libéral, M. Gauthier a vivement réagi à ce qu'il a perçu comme des tentatives d'émouvoir de la part du premier ministre. « On dirait un chevreuil qui veut venir un dix roues », a-t-il lancé à propos de la tirade finale de M. Johnson sur la femme en larmes de Port-Cartier.

Marie-Nicole Saindon, gérante des annonces classées au SOLEIL, a, elle, apprécié la précision de M. Johnson « et la vitesse à laquelle il a mis la souveraineté sur le tapis, la faiblesse de M. Parizeau ». Mais, à côté des deux vieux politiciens, elle aurait souhaité la présence d'un jeune comme Mario Dumont.

Jacques Paquet, propriétaire de commerces, a aimé le débat, « même si, honnêtement, on n'apprend pas grand-chose ». Mais il a savouré les punchs du chef péquiste, et tout particulièrement celui sur la loi 150.



À la demande du SOLEIL, quelques électeurs sont venus regarder le débat des chefs. À l'issue de l'émission, personne n'a changé ou ne s'est fait une idée.



Radio TÉLÉVISION

par GHISLAINE RHEAULT
LE SOLEIL

Coqs rôtis

À 19 h 30, je me suis prise à fredonner « On tira à la courte paille... pour savoir qui qui serait mangé. Ohé ohé ! »

Manger quoi ? Du coq rôti peut-être ?

Si au moins on avait vu s'affronter de jeunes volatiles, frais sortis du poulailler. Du genre Mario Dumont, par exemple. Mais ces deux coqs-là, on a entendu tant de fois leur cocorico !

À 20 h, Jacques Moisan a mis un terme à mes réflexions culinaires en expliquant les règles du jeu. Dans un coin, Daniel Johnson II, venu venger l'honneur de son père qui a « perdu » le débat en 1962. L'air doucereux du gars qui va vendre sa première balayouse... comme Roy Dupuis dans *C'était le 12 du 12 et Chili avait les Blues*.

Dans l'autre coin, Jacques Parizeau, l'air dédaigneux de celui qui a avalé un mets esquimaux bizarre... comme Charles Dance dans *Kabloonak*.

Soudain, Johnson attaque : à chacun des moments stratégiques, il nous regardera droit dans les yeux. Il a bien appris sa leçon. Cela se sent. « Mon dieu que c'est farci de bonnes intentions », dit un collègue exilé comme moi hier à Montréal qui partage ce moment historique.

Au tour de Parizeau : il regarde son papier. Pas de télésouffleur pour Monsieur ? Erreur fatale. Monsieur va-t-il gouverner les yeux baissés ? Monsieur serait-il myope sans se l'avouer ? Je sens que les analystes vont s'acharner là-dessus ! Ils se tuent à dire que tout est affaire d'image.

Première question : « M. Parizeau, êtes-vous prêt à endettier le Québec ? » Wow ! Ça commence fort. « Est-il libéral, ce journaliste ? » demande mon collègue. 20 h 15. Monsieur Parizeau s'esquinte. « Il reste une heure et quinze », laisse tomber mon cosupplé. Mais à 20 h 28, la sueur perle au front de Johnson.

Va-t-elle bientôt creuser des rigoles au front de M. Parizeau ?

20 h 30. M. Parizeau retrouve l'instinct du bagarreur. Nous ne zapperons pas à Quatre-Saisons, où on diffuse *Les apôtres du diable*. À 20 h 34, après quelques passes d'armes, nous déclarons Johnson gagnant. Nous sommes en retard. Pierre Bourgault a eu le scoop une semaine avant nous.

Les journalistes se complaisent dans les questions pathétiques : diplômés sur le BS, enfants sur les listes d'attente. Ma foi, ils sont presque plus démagogues que les candidats !

Vers 20 h 50, passage un peu vif sur les soins de santé. On le reprendra sans doute au téléjournal. Le docteur Johnson énumère des noms de maladies... « circoncisions, hernies, oreilles décollées ». Il semble s'y connaître mieux qu'en « maladies de femmes ». M. Parizeau reprend l'offensive. Il était moins cinq.

À 21 h, l'économiste Pierre Fortin entre dans la bagarre sans l'avoir cherchée. Quatre fois on citera l'époux de la vice-présidente de Radio-Canada.

Mon collègue fouine dans l'horaire télé. À TV5, il y a *Bas les masques*. On aurait dû donner ce titre au débat. 21 h 07, C'est au tour du fantôme du *Naufrageur* de rôder.

À 21 h 15, Anne-Marie Dussault demande à M. Parizeau si, en cas d'échec, il remballera l'option : autres bons clips pour les nouvelles.

C'est bien connu, les questions importent peu. Ce qui compte, c'est d'engranger des citations pour la fin de la campagne, résumait Luc Lavoie, un conseiller de M. Johnson invité dimanche à *L'Événement*.

Ce fut une soirée de tout repos pour Jacques Moisan. Il aurait eu le temps d'apprendre à tricoter. Un débat policé, civilisé. Quand les boxeurs sont assis, ils perdent de l'allant. Le débat fini, je n'arrive pas encore à comprendre l'excitation qui a soulevé les analystes politiques depuis des semaines.

Un débat éclairé les enjeux ? Allons donc. On a entendu *ad nauseam* le chant des coqs depuis des lustres. Dans les clips, la publicité, les téléjournaux. Et ce n'est pas parce qu'on répond brillamment à une question qu'on ne l'esquivera pas une fois élu.

Que fallait-il attendre des lieutenants invités par Radio-Canada pour analyser le débat ? Qu'ils encensent la performance de leur chef. Ce qu'ils ont fait. Et combien de militants politiques ont réussi à paqueter les lignes de TVA pour voter pour leur candidat ? On ne le saura jamais.

J'ai trouvé les journalistes un peu lents à déclarer un gagnant. Je suis sûre que la faim les dévorait. Un peu de coq rôti peut-être ?

MONTREAL — Les organisations des deux chefs politiques se félicitaient hier soir d'avoir atteint leurs objectifs dans le débat télévisé, mais aucune ne revendiquait une victoire décisive.

par GILLES BOIVIN et GILBERT LEDUC
LE SOLEIL

Tout comme les deux principaux collaborateurs de Daniel Johnson, Pierre Ancill et John Parisella, le conseiller de Jacques Parizeau, Jean Royer, jubilait au terme du débat.

« Même Fernand Lalonde reconnaissait qu'il n'y a pas eu de KO. C'est une victoire pour nous », se félicitait Jean Royer. Il reconnaît que le chef libéral a adopté un ton plus agressif, mais soutient que l'objectif du chef péquiste visait plutôt à « rétablir le lien de confiance avec la population ».

M. Parizeau est parvenu, estime-t-il, à démontrer « l'insensibilité » du chef libéral sur les questions de santé, notamment, mais surtout à attaquer la crédibilité de M. Johnson sur le respect d'une éventuelle loi pour ramener à zéro le déficit de l'État québécois.

Parizeau «assez content»

Jacques Parizeau se disait hier soir « assez content » de ce face à face qui a notamment permis de mesurer « assez bien les illusions » qu'entretenait le chef libéral sur sa capacité de défendre les intérêts du Québec dans la confédération canadienne.

Il juge que le match télévisé ne forcera certainement pas son parti à modifier son plan de campagne pour les deux semaines qui restent. Il estime être parvenu à « passer certains messages » au cours de ce débat. Par ailleurs, le chef péquiste a réitéré qu'il était guère intéressé à reprendre les discussions constitutionnelles avec Ottawa. « Je ne suis pas particulièrement intéressé à me faire dire comment on sera cuit, sur le grill, au four ou bouilli. »

Les libéraux

« M. Johnson a réussi à faire admettre à Jacques Parizeau qu'après un premier référendum perdu, le PQ n'abandonnera pas et en imposera même un deuxième aux Québécois », résumait de son côté Pierre Ancill, chef de cabinet du premier ministre. « De plus, M. Parizeau fut incapable de répliquer au premier ministre quand celui-ci, à propos de la fameuse opinion de la firme Salomon Brothers, a indiqué que ce que les firmes de courtage recherchaient d'abord et avant tout, c'est la stabilité politique que vise le PLQ et non l'incertitude proposée par le PQ », a ajouté M. Ancill.

Pour John Parisella, Daniel Johnson a mis un frein à la « campagne de peur » entreprise par le chef péquiste au sujet des listes d'attente dans les hôpitaux et de l'inaction des libéraux en ce qui a trait à l'ajout de places en centres d'accueil.

En conférence de presse, Daniel Johnson, se targuant d'avoir « démasqué les faussetés » de Jacques Parizeau, a dit de son adversaire « qu'il faudra le surveiller de près » d'ici le 12 septembre. Selon John Parisella, coordonnateur de la campagne du PLQ, la stratégie au cours des deux prochaines semaines sera d'insister sur les coûts de « l'enchère » de la souveraineté et sur la loi qui veut adopter les libéraux pour empêcher les déficits dans les opérations courantes de l'État.

Comité d'accueil

Avant le débat, le chef libéral Daniel Johnson a eu droit à un comité d'accueil et pour une fois, ce n'était pas des manifestants hostiles.

Le chef péquiste a fait une entrée plus discrète pour ce face à face télévisé, le premier depuis 32 ans à se dérouler pendant une campagne électorale. M. Parizeau avait affronté Robert Bourassa dans un débat du genre, au cours de la campagne référendaire de 1992.

MM. Johnson et Parizeau se sont brièvement rencontrés à l'occasion d'un « photo op » qui a précédé le débat, où ils se sont serré la main pour les caméras. « M. Parizeau a remporté le photo op », ironisaient déjà les « spin doctors » du PQ...

ÉLECTIONS 94

Selon le chef du Parti égalité L'ennemi juré des anglophones : le Parti... libéral

MONTREAL — Devant une quarantaine de partisans réunis au sous-sol de l'hôtel de ville de Ville-Mont-Royal pour le visionnement d'un film incendiaire intitulé *The rise and fall of English Montreal*, le chef du Parti égalité, Keith Henderson, martèle de toutes ses forces l'ennemi juré de la communauté anglophone... le Parti libéral du Québec !

par GILBERT LEDUC
LE SOLEIL

Oui, oui, le Parti libéral de Daniel Johnson ! « Quelle formation politique indécise, ambiguë et hésitante », résume M. Henderson.

Le Parti égalité et ses 17 candidats se décrivent comme les seuls défenseurs inconditionnels du fédéralisme canadien dans la campagne. D'autant plus, ajoute M. Henderson, que les fédéralistes, à Ottawa et ailleurs au Canada, ont décidé de ne pas se mêler de la joute électorale au Québec. « C'est une grave erreur de Jean Chrétien », affirme au SOLEIL le professeur de littérature anglaise du cégep Vanier.

Pour le Parti égalité, les Québécois ne doivent pas se méprendre : libéraux et péquistes, c'est bonnet blanc, blanc bonnet. Keith Henderson reconnaît au PQ le mérite de jouer franc jeu en faisant de la souveraineté du Québec sa raison d'être. Quant au PLQ, il parle d'un véritable labyrinthe de contradictions.

« Le PLQ se présente devant les électeurs comme le gardien du fédéralisme. C'est faux. Il est nationaliste. S'il était vraiment fédéraliste, Daniel Johnson n'aurait pas voté en faveur de la loi 150, il signerait, demain matin, la constitution du Canada et il cesserait de vouloir récupérer toutes sortes de pouvoirs du gouvernement central. De plus, un vrai parti fédéraliste n'aurait pas recruté l'ex-séparatiste Yvon Charbonneau comme candidat. »

Keith Henderson s'en prend aussi à Alliance-Québec dont il met en doute la légitimité de représenter les intérêts des anglophones du Québec. « Alliance-Québec n'est que la pépinière du Parti libéral. Les anglophones qui veulent devenir candidats du PLQ passent par Alliance-Québec », précise M. Henderson en citant les noms de John Parisella, Russell Williams et Thomas Mulcair.

« Parti égalité signifie... demeurer Canadiens », prône cette formation qui avait réussi, en 1989, à faire élire quatre députés dans l'ouest de l'île de Montréal. Un seul est encore dans les rangs du parti : Neil Cameron. Robert Libman et Gord Atkinson se présentent à titre d'indépendant et Richard Holden est candidat péquiste.

Keith Henderson promet aux citoyens qui élitent un candidat de son parti qu'ils pourront demeurer à l'intérieur du Canada si le Québec devenait, un jour, un pays souverain. « Si jamais le Canada donnait la permission aux Québécois de faire leur indépendance, il ne faudrait pas prendre pour acquis que toute la population voudrait vivre dans ce nouveau pays. Elle devra alors avoir le choix de rester dans le Canada. »

M. Henderson ne reconnaît pas aux Québécois le droit de disposer eux-mêmes de leur avenir. Il ne croit pas, non plus, que la majorité abolue (50 % + 1) soit suffisante pour briser le Canada. « La constitution canadienne n'accorde pas aux Québécois la légitimité de se séparer du Canada. Pour ce faire, il faudra un amendement au pacte constitutionnel et la tenue d'un référendum d'un océan à l'autre pour permettre aux Canadiens de se prononcer sur le divorce avec le Québec. »

The rise and fall of English Montreal

Le candidat du Parti égalité dans Mont-Royal, Nathan Gans, avait convié récemment des sympathisants du parti pour visionner un film de William Weinstraub sur le déclin des anglophones dans la cité de Maisonneuve. Parmi eux, Allan Singer, qui avait combattu devant les tribunaux les lois linguistiques québécoises et Don Donderi, qui fut à la tête d'un groupe de citoyens qui érigeaient un panneau-réclame à la frontière américaine pour dénoncer la non-protection de la liberté d'expression au Québec.

S'inspirant de l'exode des anglophones à la suite de la prise du pouvoir par les séparatistes en 1976, *The rise and fall of English Montreal* fait l'éloge de la présence anglophone à Montréal et dénonce sans ambages le sort « tragique » que les politiciens et les bureaucrates francophones ont réservé au fait anglais dans la métropole depuis 1976.

Le film a plu à l'auditoire qui a aussitôt réclamé sa télédiffusion sur les grands réseaux. M. Weinstraub a déclaré qu'il avait soumis son film à la CBC, mais que les grands patrons du réseau, à Toronto, avaient refusé de le diffuser du fait qu'il était « injuste » pour les francophones.

Réactions au sondage SOM-LE SOLEIL-Télé-Capitale Arthur soufflé, Poulin sceptique

QUÉBEC — André Arthur soufflé, le libéral Rémy Poulin sceptique et le péquiste Rosaire Bertrand plus sûr que jamais. En fait, il n'y a eu aucune réaction négative au sondage SOM-LE SOLEIL-Télé-Capitale d'hier dans les comtés de Louis-Hébert et de Jean-Talon.

par PIERRE-PAUL NOREAU
LE SOLEIL

« Si ça ne chauffe pas dans Jean-Talon, ça signifie que ça ne chauffe nulle part... Et ça vient confirmer ma prédiction d'un balayage péquiste de la région de Québec » a commenté hier Rosaire Bertrand, l'organisateur de la machine du Parti québécois pour les 11 comtés de la rive nord.

Selon le candidat de Charlevoix, l'avance très importante détenue par Diane Lavallée sur la vedette libérale Margaret Delisle, soit 42 % contre 23 %, illustre parfaitement la tournure de l'élection dans la région de Québec.

L'animateur radiophonique André Arthur en était un autre qui était tout à fait ravi de la tournure des événements. « C'est inespéré, a-t-il lancé. Après quelques jours

L'organisateur libéral pour la région de Québec, le candidat Rémy Poulin, insiste sur le taux de 30 % d'indécis.

de campagne seulement, je suis à égalité avec la candidate du parti qui forme le gouvernement. Il doit certainement se passer quelque chose. »

De l'avis du commentateur, le 19 % du vote qu'il récolte et qui le place ex aequo avec la libérale Sylvia Garcia au deuxième rang, signifie très certainement que les partis politiques ont sous-estimé la grogne populaire.

Le candidat indépendant ne veut pas se lancer dans les prédictions quant au chemin qu'il peut encore parcourir d'ici au 12 sep-

tembre, ni y aller de supputations quant à la solidité de ses appuis. « Je continue simplement d'offrir un choix supplémentaire aux électeurs de Louis-Hébert et ça me suffit » indiquait André Arthur.

Le libéral Rémy Poulin insiste quant à lui sur les 30 % d'indécis. « C'est là que ça va se jouer selon l'organisateur du parti gouvernemental pour la grande région de Québec. Le débat de ce soir (hier) va par ailleurs donner le coup d'envoi pour que ça se place dans les dernières semaines. »

Quant au parti Action démocratique, son porte-parole régional, Laurent Pagé, n'est pas vraiment surpris de la cote de 2 % obtenue par Gaétane Lamontagne dans Louis-Hébert.

« Je suis un peu déçu du résultat, mais il faut admettre que notre candidate n'a pas beaucoup d'expérience. »

Dans le reste de la région, il assure que les équipiers de Mario Dumont font sensiblement mieux, soutenant même que les appuis dans Chauveau notamment pourraient être de 20 %.

« Après quelques jours de campagne seulement, je suis à égalité avec la candidate du parti qui forme le gouvernement », a lancé un André Arthur ravi.

Le Bateau Blanc

Être parent, on sait ce que c'est !



Les Dimanches-épargne Bateau Blanc

Québec • Galeries de la Capitale • (418) 627-0666
Québec • Place Lebourgneuf • (418) 627-1818
Sainte-Foy • Place de la Cité • (418) 653-6223

Essentiellement MARNE & BLANC



NEW MAN

Place Sainte-Foy (près d'Eaton) 650-5222

Place du Saguenay Chicoutimi 689-0558

OUVERT LE DIMANCHE

RÉSULTATS
Tirage du 94-08-29

3	7	8	18	20
27	28	35	42	44
47	49	51	57	58
63	66	68	69	70

Prochain tirage: 94-08-30
T.V.A., le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

DIABÈTE

Nous sommes à la recherche de personnes, âgées de 18 à 70 ans, souffrant de neuropathie diabétique (fourmillement, engourdissement aux pieds) pour participer à une étude clinique d'un nouveau traitement.

Prière de contacter:

Madame Norma Savoie-Dubé
Hôpital de l'Enfant-Jésus
Projet ALCAR
Tél.: 649-5543



GUY CARBONNEAU JOUE MAINTENANT EN ASIE.

Mais rassurez-vous, Guy ne quitte pas la Ligue nationale.

De la Corée du Sud à Hong-kong, de l'Indonésie à la Thaïlande, l'économie asiatique est en plein essor. Guy, vous le savez, est vite sur ses patins, alors il profite de l'occasion pour investir dans cette région par le biais du Fonds de croissance du marché asiatique de la Banque Hongkong du Canada. Ce Fonds commun de placement est tout indiqué pour les investisseurs qui comme Guy cherchent à accroître leur capital et diversifier leur portefeuille.

La gestion du Fonds a été confiée à l'une des firmes les mieux classées dans cette région, la Wardley Investment Services de Hong-kong, aussi membre du Groupe HSBC. Guy sait qu'avec ses 20 ans d'expérience, la Wardley saura tirer son épingle du jeu.

Pour plus de détails sur cette occasion de placement judicieux de la Banque Hongkong du Canada, passez à l'une de nos succursales, composez sans frais le 1 800 718-2443 ou remplissez et postez le coupon ci-contre.

2795, boul. Laurier, Ste-Foy

Obtenez gratuitement ce magnifique stylo pour toute demande de renseignements sur le Fonds de croissance du marché asiatique.

- ☐ OUI. Je désire obtenir de l'information sur le Fonds de croissance du marché asiatique.
- ☐ OUI. Je désire qu'un représentant de la Société des valeurs mobilières Banque Hongkong Inc. communique avec moi.

Télécopiez à: 1 800 661-0103
ou postez à: Société de valeurs mobilières Banque Hongkong Inc. 500, boul. René-Levesque Ouest Montréal (Québec) H2Z 1W7

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____
Code postal _____ Téléphone (bureau) AGF-SOL 08

Vous trouverez des renseignements précieux à propos des fonds communs de placement dans le prospectus simplifié que vous pouvez obtenir à n'importe laquelle de nos succursales. Nous vous recommandons de le lire attentivement avant d'effectuer vos placements. La valeur des parts de chaque fonds peut varier en fonction des fluctuations du marché.

Société de valeurs mobilières Banque Hongkong Inc.

Filiale en propriété exclusive de la Banque Hongkong du Canada

EXPO TANGUAY

COMMENCEZ À PAYER DANS

1AN*



OUVERT LE DIMANCHE de midi à 17 h.
(sauf Pointe-au-Père)



TRAITEMENT
ANTI-
TACHES
DISPONIBLE
Scotchgard

NOUVEAU
MOBILIER À
DOSSIERS
INCLINABLES

el ran

**MOBILIER DE
SALON À
DOSSIERS
INCLINABLES**

• Choix de tissus
• Repose-pieds intégrés
FAUTEUIL : 499\$
SOFA : 949\$
MOBILIER MEQ
MEUBLE DE RANGEMENT :
499\$

CAUSEUSE

819\$

COMMENCEZ À PAYER DANS

AUCUN COMPTANT
AUCUN PAIEMENT
AUCUN INTERET

1AN*

SUR TOUTE
LA MARCHANDISE

LE 12 AOÛT 1995



QUALITÉ
INNOVATION
DESIGN

qualité
ideal

**MOBILIER
DE CHAMBRE**

- Couleur vert et naturel
- Pied de lit en sus

6 MORCEAUX

1649\$



LES FABRICATIONS

Damabel INC.

SOFA-LIT

- Matelas à ressorts
- Choix de tissus

SOFA-LIT

569\$



TRAITEMENT
ANTI-
TACHES
DISPONIBLE
Scotchgard

DISPONIBLE
BLANC SUR BLANC

18
pi cu

DISPONIBLE
BLANC SUR BLANC

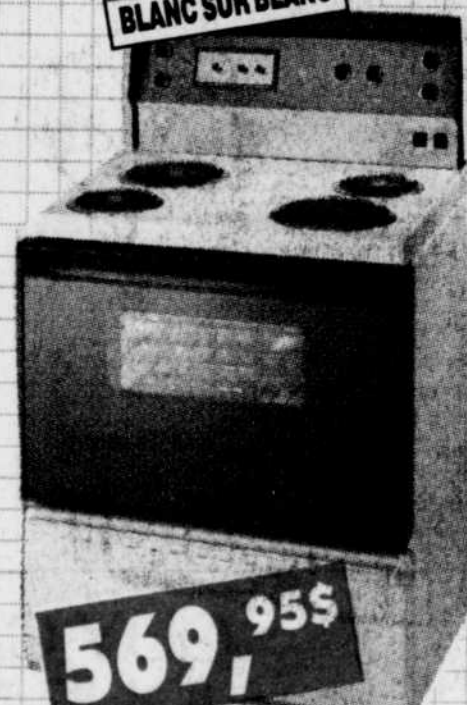
GENERAL ELECTRIC



799,95\$

RÉFRIGÉRATEUR (139582)

- Capacité totale : 18 pi cu
- 2 bacs à légumes et à fruits de conception spéciale (1 haute humidité, 1 basse humidité)
- 1 bac à viande
- Portes en acier au fini granulé
- Couleur : blanc ou amande



569,95\$

CUISINIÈRE (124760)

- Four à nettoyage facile
- Éléments amovibles
- Porte en verre noir avec chrome
- Disponible en blanc ou amande



849,95\$

LAVEUSE (131055)

- Très grande capacité
- 6 programmes
- 3 sélections de température (lavage et rinçage)
- 4 niveaux d'eau
- Distributeur de javellisant



569,95\$

SÉCHEUSE (131060)

- Grande capacité
- 4 programmes
- 3 sélections de température

LAVE-VAISSELLE (132305)

- 7 boutons
- Système Smart Wash®
- Insonorisation supérieure

* Sous réserve de l'approbation
du service de crédit, ne payez
que les taxes de vente. Certains
frais administratifs peuvent être
crédités au moment d'un
paiement comptant.
Cartes de crédit acceptées.

AMEUBLEMENTS
TANGUAY

Livraison et service gratuits à la grandeur de la province !

LÉVIS: 5720, boul. Étienne-Dallaire
(angle Kennedy) (418) 833-4511

BEAUPORT: 535, boul. Ste-Anne
(418) 667-6282

LES SAULES: Carrefour Les Saules
5150, boul. l'Ornière (418) 871-4411

TROIS-RIVIÈRES: 2200, boul. des Récollets
(819) 373-1111

POINTE-AU-PÈRE: 822, boul. Ste-Anne (route 132)
Comté de Rimouski (418) 725-4411

CHICOUTIMI: 1990, boul. Talbot
(418) 698-4411

**OUVERT LE
DIMANCHE**
(sauf Pointe-au-Père)
de midi à 17 h

LE MONDE

En Bref

Coup de grisou aux Philippines

MANILLE (AFP) — Une explosion a fait 46 morts, hier soir, dans une mine de charbon proche de Malangas (sud), a annoncé l'Agence de presse des Philippines dans une dépêche datée de Zamboanga, dans la même région. Une explosion de gaz s'est produite vers 20h15 locales dans une galerie d'une mine appartenant à la compagnie nationale Philippine National Oil Co. (PNOC).

L'Algérie se coupe du Maroc

OUJDA, Maroc (AFP) — La frontière algéro-marocaine a été fermée en début de soirée par l'Algérie. Deux cents personnes, hommes, femmes et enfants, ont été bloquées de passage par des barrières installées juste à l'entrée du poste algérien Akid Lotfi. Un fonctionnaire algérien qui a requis l'anonymat a estimé que la fermeture de la frontière par les Algériens est « une mesure intempestive. Nous sommes pris en otages. Cette décision nous porte préjudice », a-t-il ajouté. L'Algérie avait fermé samedi, à titre « temporaire », sa frontière terrestre avec le Maroc en réaction à la décision de ce pays d'instaurer un visa d'entrée sur son territoire aux ressortissants de nationalité et d'origine algériennes.

Sept gouvernants espagnols incriminés

MADRID (Reuters) — Un juge espagnol a décrété, hier, des poursuites à l'encontre de sept responsables de l'ancien gouvernement centriste espagnol pour leur responsabilité dans le scandale de l'huile frelatée qui a coûté la vie en 1981 à des centaines de personnes et en a handicapé durablement plusieurs milliers d'autres. Ils seront jugés pour négligences criminelles et crimes contre la santé publique ayant abouti à morts d'hommes et handicaps physiques.

Des touristes filment la noyade

AVRANCHES, France (AFP) — Une enquête judiciaire a été ouverte sur les circonstances de la noyade d'une mère de famille, lundi dernier au Mont-Saint-Michel (nord-ouest), devant plusieurs témoins qui ne sont pas intervenus et n'ont pas immédiatement alerté les services de secours. L'enquête s'oriente vers l'attitude de touristes qui assistaient au drame du haut des remparts, et dont certains filmaient ou photographiaient la scène.

Quand les Kurdes s'entre-tuent

HALABJA, Irak (AFP) — Des dizaines de personnes ont trouvé la mort au cours des derniers jours dans des combats qui opposent des factions kurdes irakiennes rivales à Halabja, dans le Kurdistan d'Irak (nord du pays). Aucun bilan précis n'a été rendu public et les chiffres varient de 50 à 300 morts, selon les sources.

L'avortement dans le moulinet italien

ROME (Reuters) — Seize ans après la légalisation de l'avortement sous la houlette des démocrates chrétiens, la controverse a été relancée ce week-end en Italie par la très dévote présidente de la chambre des députés, Irene Pivetti. Surnommée « la Jeanne d'Arc italienne », celle-ci est membre de la Ligue du Nord, qui appartient à la fragile coalition de droite dirigée par Silvio Berlusconi.

Les USA à l'huile de cuisine...

SAN FRANCISCO (AP) — Après un voyage de plus de 4800 kilomètres, suivant une vitesse moyenne de 39km/h, une camionnette avec quatre femmes à son bord est devenue, samedi soir, le premier véhicule à traverser les États-Unis grâce... à de l'huile de cuisine usagée. Les quatre femmes étaient parties le 10 août dernier avec pour tout carburant de la simple huile qui sert à faire les frites dans les restaurants rapides. Une fois filtrée, l'huile est mélangée à un peu d'alcool de bois. L'opération ne prend que 15 minutes. Le projet des quatre femmes était destiné à prouver qu'il était possible d'utiliser de l'huile végétale recyclée dans les moteurs diesel. Tout l'avantage du diesel sans l'odeur.

Prêtre et ami d'Aristide assassiné en Haïti



Le Père Jean-Marie Vincent, à gauche, un ami du président en exil Jean-Bertrand Aristide, à droite sur cette photo qui date de sept ans, a été tué par balles devant sa résidence par des inconnus, dimanche soir. Membre de la congrégation des pères montfortains, ce prêtre de 49 ans avait été l'un des dirigeants du mouvement paysan «Tet Ansam» (Tête ensemble) fondé dans le nord-ouest de l'île. Il y a sept ans, les milices gouvernementales et les grands propriétaires terriens avaient fait massacrer plusieurs centaines de paysans appartenant au mouvement. Le père Vincent avait sauvé la vie d'Aristide, le 23 août 1987, lorsque des hommes armés de machettes avaient attaqué un convoi transportant des responsables religieux. Il s'était alors jeté sur le père Aristide, recevant sur la tête le coup de machette destiné au futur président d'Haïti. Depuis le coup d'État de septembre 1991, qui avait forcé le président à s'exiler, le père Vincent s'était retiré de la vie politique et se consacrait à des œuvres sociales. Cet assassinat a provoqué de nombreuses réactions d'horreur en Haïti et aux États-Unis. Il jouissait d'une grande notoriété au sein de la communauté haïtienne exilée à Miami.

Une centaine de « balseros » cubains reprennent la mer

GUANABO, Cuba (AFP, AP) — Une centaine de « balseros » cubains quittant leur pays sur des embarcations de fortune ont repris la mer, hier, sous la surveillance à terre des forces de l'ordre.

Après l'interception en mer de 17 000 réfugiés cubains en moins d'un mois, l'aide américaine aux « balseros » a enfin atteint son rythme de croisière et les garde-côtes de Floride la comparent même à celle déployée pour venir en aide aux sinistrés du cyclone Andrew en 1992.

Le total de l'aide américaine s'élève désormais à 100 000 couvertures, 32 000 gilets de sauvetage, 30 000 paires de sandales en plastique, 10 000 couches-culottes, 10 tonnes de riz et 1000 caisses de boîtes de haricots. Une centaine de tonnes d'aide supplémentaire est en cours d'acheminement, mais ce n'est pas encore suffisant.

À Guanabo, plage située à une trentaine de kilomètres à l'est de La Havane, plusieurs radeaux sont partis hier vers les côtes américaines alors que la mer moutonnait à peine et que le soleil brillait.

Depuis jeudi dernier, les départs s'étaient considérablement ralentis et avaient même pratiquement cessé, le week-end dernier, en raison du mauvais temps sur le détroit de Floride.

En plusieurs points de la côte proche de La Havane, d'autres sorties de « boat-people » pouvaient être observées en début d'après-midi, hier. Mais il faudra

attendre de voir dans les jours prochains combien de « balseros » sont recueillis par les garde-côtes américains pour mesurer l'ampleur de ce mouvement.

Sur la plage de Guanabo, une dizaine de garde-frontières cubains, certains armés de Kalachnikov et de matraques, ont assisté, sans intervenir, au départ des esquifs.

Ils sont chargés de faire respecter les instructions du président Fidel Castro, rendues publiques

dimanche, et interdisant le départ des enfants de moins de 15 ans sur des embarcations où leur vie pourrait être mise en danger.

En l'espace d'une demi-heure, à Guanabo, deux camions sont arrivés de La Havane avec deux grands radeaux pouvant emporter près de 20 personnes chacun.

Les réfugiés cubains recueillis par les garde-côtes américains sont pour la plupart transférés sur la base navale américaine de Guantanamo en territoire cubain.

Le gouvernement hondurien a toutefois annoncé, hier, qu'il étudiait la possibilité de recevoir 5000 « balseros ».

Réfugiés cubains: derniers développements

Depuis que Fidel Castro a autorisé la population à partir, au début du mois, plus de 17 000 réfugiés ont été interceptés par la Garde côtière américaine sur les 190 km de mer qui séparent Cuba des côtes de la Floride. Plusieurs ont été envoyés à la base de Guantanamo.

Dimanche, Castro a interdit aux enfants et aux adolescents de quitter Cuba à bord d'embarcations de fortune. C'était le premier indice de coopération de Castro avec les Américains dans leurs efforts pour enrayer l'exode des Cubains.

Source: AP

Pont aérien vers Guantanamo

Liste d'approvisionnement pour les réfugiés cubains:

- 100 000 couvertures
- 32 000 gilets de sauvetage
- 10 000 couches pour bébé
- 10 tonnes de riz
- 1000 caisses de haricots
- 100 tonnes d'autres produits sont en route.



Non massif des Serbes de Bosnie

SARAJEVO (Reuters, AFP) — Les Serbes de Bosnie ont annoncé, hier, que leur communauté, consultée ce week-end par référendum, avait opposé un « non » massif au dernier plan de paix, tandis que le chef de la diplomatie russe poursuivait des entretiens dans la région afin de préserver le processus de paix.

Les organisateurs du référendum ont affirmé que plus de 90 % des électeurs avaient rejeté le plan de paix international pour la Bosnie, confirmant ainsi les prédictions de leurs dirigeants.

« D'après le dépouillement de près de la moitié des bulletins de vote, lundi à midi, la participation a été supérieure à 90 %. Plus de 90 % ont voté contre la carte (proposée pour le découpage de la Bosnie) », a déclaré Petko Cancar, membre de la commission électorale, en citant des résultats officiels.

Les résultats officiels seront connus d'ici ce soir et le parlement de la république serbe bosniaque autoproclamée se réunira dans un délai « d'un ou deux jours » afin de ratifier la décision à Pale, près de Sarajevo.

Les grandes puissances ont toutefois décidé de ne tenir aucun compte du référendum, qu'elles qualifient de mascarade et de manœuvre tactique des dirigeants serbes bosniaques. Ceux-ci ont déjà rejeté le plan de paix, incitant le président serbe Slobodan Milosevic, leur « parrain », à rompre avec eux et à leur imposer un blocus.

Après avoir rencontré Milosevic à Belgrade, le ministre russe des Affaires étrangères Andreï Kozirev est arrivé à Sarajevo, hier, pour tenter de sauver le plan de paix mis au point par Moscou, Washington, Bonn, Paris et Londres.

Selon des diplomates, Kozirev aurait proposé à Milosevic d'allé-

ger les sanctions imposées à la Yougoslavie (Serbie et Monténégro) s'il acceptait le déploiement d'observateurs internationaux à la frontière serbo-bosniaque. Avant de quitter Moscou, Kozirev avait exprimé l'intention de récompenser le changement d'attitude de Belgrade sur la question bosniaque.

« Nous ne parlons plus de durcir ni d'imposer de nouvelles sanctions à Belgrade », avait-il dit aux journalistes.

Kozirev, qui représente le Groupe de contact, a quitté la capitale serbe, hier, sans progrès apparents. Mais on rapporte de source informée que Milosevic a exigé des concessions plus nettes et un droit de regard sur la nationalité des observateurs qui surveilleraient le blocus imposé aux anciens protégés de Belgrade. On estime à 400 le nombre d'observateurs nécessaires.

Malgré les réticences de la Russie, les autres pays du Groupe de contact (États-Unis, Allemagne, Grande-Bretagne, France) continueront d'exercer des pressions sur la Serbie pour que son embargo contre les Serbes bosniaques puisse être contrôlé internationalement, a déclaré, hier, le ministre allemand des Affaires étrangères Klaus Kinkel.

Et les États-Unis entendent maintenir la pression sur le président de la Serbie tant qu'ils n'ont pas de garanties suffisantes que l'approvisionnement des Serbes de Bosnie à partir de la Serbie sera bien coupé, ont indiqué, hier, des responsables américains.

Alerte maximale pour les policiers égyptiens

LE CAIRE (d'après AFP) — Les policiers égyptiens sont en état d'alerte maximum une semaine avant l'ouverture au Caire de la Conférence de l'ONU sur la population, dont les participants étrangers ont été menacés de mort par des islamistes.

Plus de 150 chefs d'État et de gouvernement ainsi que d'autres hauts responsables — dont le vice-président américain Al Gore — et des milliers de délégués sont attendus à cette réunion du 5 au 13 septembre. En revanche, l'Arabie saoudite a refusé de participer à la réunion.

Dans cette ville tentaculaire d'environ 15 millions d'habitants, aux embouteillages permanents et truffée de bidonvilles jusque sur les toits, assurer la sécurité de tous ces visiteurs représente un casse-tête.

Selon une source des services de sécurité, « l'état d'urgence maximum a été décrété depuis le 25 août dans la police. Tous les congés ont été annulés afin d'éviter toute tentative terroriste visant à ternir l'image de l'Égypte ». « Il sera difficile qu'un grand attentat soit perpétré », estime-t-on de même source.

La presse officielle a passé sous silence les menaces de mort de la Jamaa Islamiya, un des prin-

cipaux groupes clandestins islamistes, qui a revendiqué un attentat meurtrier contre des touristes, vendredi, en Haute-Égypte, le premier en près de six mois. Il a été suivi dans la même région de l'assassinat d'un policier et d'un accrochage sanglant entre islamistes et forces de l'ordre.

Les responsables préfèrent répéter à satiété qu'ils ont réussi à juguler les attentats depuis plusieurs mois et que les formations islamistes sont décapitées et infiltrées par la police.

L'importance du dispositif déployé reste secrète, mais on pré-

cise de bonne source que « 900 policiers issus d'une nouvelle promotion, avec rang de lieutenant, et 1300 nouveaux auxiliaires de police seront répartis » dans la ville. Selon une source égyptienne informée, « il y aura une présence massive d'agents de sécurité américains ».

L'Égypte est sous état d'urgence depuis l'assassinat du président Anouar al-Sadate, en 1981.

Au moins 10% des Rwandais ont jusqu'ici été tués

Le gouvernement refuse l'adoption internationale

WASHINGTON (AP, AFP) — Plusieurs centaines de personnes, bouleversés par les terribles images diffusées à la télévision, ont décidé, ces dernières semaines, d'adopter un orphelin du Rwanda, mais risquent fort de devoir renoncer à leur généreux projet.

En effet, le nouveau gouvernement de Kigali interdit les adoptions d'enfants à l'étranger. Les organisations humanitaires abondent en ce sens et préfèrent poursuivre pendant deux ans au moins leurs recherches pour réunir les familles.

Début août, le gouvernement et l'UNICEF estimaient à 200 000 le nombre d'enfants rwandais orphelins, abandonnés ou séparés de leurs familles. Environ 130 000

devraient, selon les projections de l'UNICEF, soit retrouver des membres de leurs familles, soit être recueillis par des personnes de leur village ou de leur voisinage.

Environ 10 % de la population rwandaise de quelque huit millions d'habitants a été tuée au cours des troubles civils survenus depuis mars, a notamment indiqué, hier, l'Organisation pour l'alimentation et l'Agriculture (FAO) à Rome, à l'issue d'une mission

d'évaluation au Rwanda, ajoutant que 2,5 millions de personnes auront besoin d'aide alimentaire à l'intérieur du pays dans les cinq prochains mois.

Même si les recherches pour localiser les parents ou la famille des enfants perdus sont longues et difficiles, les organisations humanitaires envisagent l'adoption comme un ultime recours. Elles évitent même de parler « d'orphelins », car il est difficile, dans la situation confuse qui prévaut au Rwanda, d'être certain que les deux parents d'un enfant sont morts.

En 1979, au Cambodge, les enfants séparés de leurs parents

avaient été envoyés en Europe après quelques jours seulement. Une erreur. En Roumanie, les affaires de trafic d'enfants s'étaient multipliées avec la chute du dictateur Ceausescu et le nouveau gouvernement avait fini par réglementer sévèrement l'adoption.

Beaucoup d'organisations humanitaires, en outre, considèrent qu'un enfant, même traumatisé par la guerre, retrouve plus facilement une vie normale dans son pays d'origine, une position qui est aussi celle du nouveau gouvernement.

Les avocats de l'adoption pensent qu'au contraire, plus vite l'enfant retrouve un cadre de vie nor-

mal, quitte à changer de pays et de continent, mieux cela vaut.

Quoi qu'il en soit, les organisations américaines qui s'occupent de mettre en relation des futurs parents et des enfants à adopter ne peuvent rien faire pour l'heure.

Et ce n'est pas forcément plus mal de faire attendre les candidats à l'adoption, pour mettre leur motivation à l'épreuve: les gens se décident souvent sur un coup de tête, en regardant un journal télévisé, mais leur volonté — sincère — d'adopter un enfant résiste parfois mal à l'arrêt de la couverture médiatique d'une guerre ou d'un drame humain, de dire Susan Cox, directrice de Holt International Children's Services.

LES ARTS ET SPECTACLES



Radio TÉLÉVISION

par GHISLAINE RHEAULT
LE SOLEIL

Petits matins guillerets à Radio-Canada

On aura enfin des petits matins guillerets à Radio-Canada. Il a fallu du temps, mais avec *Bon matin* la direction de l'information a enfin accouché d'une émission qui offre une solution de rechange à *Salut Bonjour* de TVA. Plus courte d'une heure toutefois. De 6 h 30 à 8 h 30.

Les SRC *Bonjour* des dernières années étaient figés, infiniment « Radio-Canadiens » au sens péjoratif du terme.

Avec une animatrice spontanée et intelligente comme Suzanne Lévesque, on a enfin misé sur le bon numéro.

Hier à 6 h 40, le contact avec le public était encore un peu frusquet. Mais le naturel est vite revenu au galop. Suzanne Lévesque a trouvé rapidement le ton, les mots et le geste. Elle se permet de toucher le monde à l'écran. Même un bougon au cœur tendre comme le cinéaste Marc-André Forcier qu'elle a reçu en fin d'émission. Il avait l'oeil clair et le verbe chaleureux. Un bon moment.

Dans l'ensemble toutefois, *Bon Matin* n'était pas encore très « convivial » hier. Le pupitre est assez classique, un brin sévère. Michel Viens, ancien collègue de Suzanne Lévesque à CKAC, lisait ses nouvelles en fixant la caméra. Sous le coup de l'émotion sans doute, Gilles Gagnon était moins disert qu'à l'accoutumée. Ce journaliste sportif a heureusement survécu au rapatriement de l'émission de Ottawa à Montréal.

À la revue de presse, Chantal Srivastava surclasse tous ceux qui pratiquent cet art. Je faisais souvent un détour à *VSD bonjour* de CBF l'an dernier pour l'entendre résumer les nouvelles, synthétiser les éditoriaux, souligner les nuances dans un titre, une caricature. Elle a une rare capacité de synthèse. Elle nous donne l'impression d'avoir tout lu, sans en avoir fait l'effort.

À la culture toutefois, j'ai des réserves. Hier, les commentaires de Johanne Despins sur les films au Festival des Films du monde étaient superficiels. Mais il n'est pas facile de faire ce boulot, sous l'oeil critique de l'animatrice dont c'est un peu la hache.

Détail réjouissant : Suzanne Lévesque s'est empressée dès la première émission, de transgresser une « politique » de l'émission. « On ne parle pas du film le jour où les gens sont invités », a-t-elle dit. Mais elle a conclu son entrevue avec Marc-André Forcier, en célébrant la beauté de son film *Les vents du Wyoming*. Réminiscence de *La bande des six*.

Voix muettes

Bon matin a bien démarré.

Mais il y a un mais ! Il manque à cette émission, la voix matinale des régions. Je ne parle pas ici des reportages folkloriques en conserve et « déconnectés » dont SRC *Bonjour* avait malheureusement le secret. Je parle des voix, de l'actualité, en direct. Celles de Gaspé, Toronto, Moncton, Dolbeau, Québec.

On préfère donner l'antenne à des pseudo amis du village, comme ce petit camelot planté hier matin comme un piquet devant la caméra. Suzanne Lévesque a interrompu sa « runne » de journaux pour lui faire déployer son paquet de cartes Magic. C'était gentil, mais insignifiant. On a aussi dépêché un reporter chez une élève de coqs, prétexte à des traits d'esprit sur les vertus de ce volatile.

On aura beau parler des bouchons de la circulation à Vancouver ou à Sydney, les gens ne regardent quand même pas la télé dans leur voiture. On s'en fout à Saint-Émile ou Mistassini des travaux à l'approche de l'Île-aux-Tourtes !

On pourrait plutôt mettre à contribution l'imposant réseau de journalistes des régions du Québec, des Maritimes ou de Toronto... (enfin de ceux qui sont réveillés à cette heure !) pour nous mettre au parfum dès qu'il se passe quelque chose de pas ordinaire ou de pas catholique chez eux. Il est scandaleux que Radio-Canada, n'arrive pas encore à respirer au rythme du pays, compte tenu des imposantes ressources humaines et techniques dont elle dispose.

Bon matin n'arrivera jamais à « accoter » *Salut Bonjour* si l'émission ne se démarque pas davantage. Malgré le talent de Suzanne Lévesque et la qualité de l'équipe.

Les Jeux de Victoria ou de Myriam

Est-ce un hasard ? Presque chaque fois que je tentais de voir des compétitions aux Jeux de Victoria, à Radio-Canada, je tombais invariablement sur des images de Myriam Bédard ou de Sylvie Fréchette. Myriam au stand de tir... Myriam au marathon féminin, Myriam au boulingrin, les pérégrinations diverses de Myriam et de Sylvie. Ou Jean Pagé faisant le jars entre l'une de ces médaillées d'or, deux jeunes femmes fort sympathiques au demeurant. Là n'est pas la question.

C'est la culture de Radio-Canada qui transparaît dans ce trait. Quand TVA couvre des événements sportifs, les animateurs s'effacent devant les athlètes. À Radio-Canada ce sont les animateurs qui en sont les vedettes. À moins qu'à Radio-Canada, on ne se soit trompé de Jeux !

Le village d'Émilie

GRAND-MÈRE (PC) — Les visiteurs du Village d'Émilie, à Grand-Mère, peuvent maintenant monter à bord du « Berlin », le célèbre bateau pirate du film « Matusalem ». La reconstruction du navire a nécessité plusieurs mois de travail et même s'il reste quelques menus travaux à effectuer, les curieux peuvent maintenant monter à bord. Après les téléseries « Les filles de Caleb », « Shehaweh » et « Blanche », c'est au tour du film « Matusalem » d'être mis en valeur à l'endroit qu'il est maintenant convenu d'appeler « Le rendez-vous des téléseries ». Le solide bateau est en fait la reproduction d'une véritable frégate hollandaise de 1675. Le terrible

capitaine Monbars semait alors la terreur sur les mers et son surnom, « l'exterminateur », en dit long sur sa réputation et ses activités.

Le coup de coeur reste à venir

MONTREAL — À mi-chemin du 18e Festival des films du Monde de Montréal, aucune production ne s'est véritablement démarquée en compétition officielle. Le véritable coup de coeur reste à venir.

Normand
PROVENCHER
envoyé spécial
du Soleil

AU FESTIVAL DES FILMS
DU MONDE DE MONTREAL

Il y a bien *Le vent du Wyoming*, d'André Forcier — quasi assuré de figurer au palmarès —, *Kabloonak* et *The Sum of Us*, qui ont attiré leur part d'éloges, mais le jury devra attendre de voir si le bijou insoupçonné ne se cache pas plutôt sur l'autre versant du festival.

La production chinoise *L'histoire de Yunnan*, de la cinéaste Zhang Nuanxin, présentée hier matin, ne devrait pas, à moins d'une surprise, retenir l'attention, en raison de sa facture classique et de son approche mélo.

Ce film, qui sera le dernier à être présenté au Festival international du film de Québec (FIFQ), le jeudi 8 septembre, aborde le drame de Zyuko, une jeune Japonaise séparée de sa famille alors qu'elle fuit la Chine vaincue, à l'issue de la guerre sino-japonaise de 1945.

La jeune femme — interprétée par une Taïwanaise — se mariera, puis portera le deuil d'un mari chinois, avant de retrouver ses parents, dans un Japon qui lui est maintenant étranger.

En conférence de presse, hier, la cinéaste Nuanxin expliquait que le gouvernement de Beijing exerçait toujours un contrôle sur le cinéma de son pays et qu'il lui avait fallu faire deux compromis pour mener son projet à bon port : ne pas trop parler de la Révolution culturelle et y aller mollo avec les scènes amoureuses.

La chair est gaie

Les réalisatrices d'*Erotique*, elles, n'ont pas eu à s'en faire avec la censure. Le film de Lizzie Borden, Monika Treut et Clara Law,

présente trois tableaux où la chair est tout, sauf triste.

Il y a tout d'abord une fille qui veut découvrir l'homme mystère qui se cache au bout de sa ligne érotique, un couple de lesbiennes qui veulent se farcir un homme, et, enfin, un jeune Chinois prêt à tout pour reconquérir le cœur de sa bien-aimée, même à apprendre par cœur, le pauvre, les mille et une positions de l'amour.

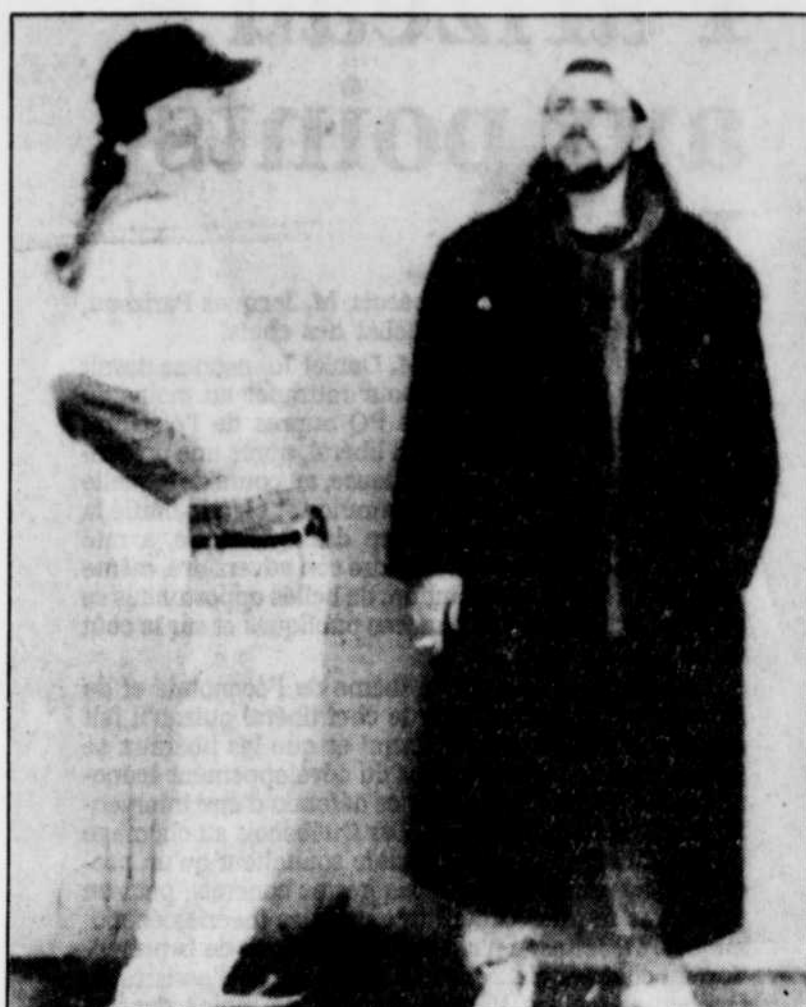
Erotique, qui sera présenté au FIFQ, samedi soir, ne cache pas ses prétentions : émoustiller les sens. Les trois réalisatrices le font d'une manière très adroite, avec une photographie superbe. C'est à la limite du *hard-core*. Pour adultes très avertis.

Dans un autre registre, *Un été inoubliable*, du Roumain Lucian Pintilie (*Le chêne*), n'a pas été accueilli avec plus d'enthousiasme qu'à Cannes. L'émotion ne passe pas dans cette histoire qui évoque, à travers la femme d'un général, les guerres balkaniques qui déchirèrent Roumains, Bulgares, Grecs et Turcs, au cours des années 20.

Malgré toute sa bonne volonté, la magnifique Kristin-Scott Thomas (qui est venue tourner cet été à Québec avec Robert Lepage) ne réussit pas à faire de cet été inoubliable un souvenir impérissable.

Un mot sur un autre film qui sera présenté au FIFQ, le 6 septembre, *Clerks*, de l'Américain Kevin Smith. Ce film insignifiant a été primé à Cannes, on peut bien se demander pourquoi. C'est tourné en 35 mm, en noir et blanc, avec un budget lilliputien (25 000 \$).

Le scénario de *Clerks* repose



Jason Mewes et Kevin Smith dans *Clerks* de Kevin Smith. Absolument sans intérêt.

sur l'histoire d'un employé de dépanneur et de son chum du club vidéo d'à côté. Plein de clients bizarres entrent et sortent. L'humour ne dépasse pas celui d'un adolescent attardé et se situe, vous l'aurez deviné, en bas de la ceinture. Absolument sans intérêt.

Tant qu'à parler de sexe, les dirigeants du FIFQ auraient pu le faire de façon instructive en mettant à l'affiche *Sex, drugs and democracy*, de l'Américain Jonathan Blank, présenté au FFM dans la catégorie Cinéma d'aujourd'hui : reflets de notre temps.

Ce documentaire passionnant, d'une actualité brûlante, nous

montre qu'il existe sur cette terre un petit pays, les Pays-Bas, qui a réussi à trouver une façon intelligente de composer avec la drogue, la prostitution, la pornographie. Et personne ne se met un sac de papier sur la tête pour en témoigner, pas même le chef de police d'Amsterdam et une vénérable sénatrice qui estime que la prostitution est, tenez-vous bien, nécessaire. Pas ici qu'on entendrait ça !

Un petit film subversivement gauchiste qui ne sera cependant pas présenté au FIFQ. Dommage, car il y a là-dedans de quoi entretenir des débats passionnés.

À TQS : nouveau studio, nouveau concept

QUÉBEC — 3,2, 1... C'est parti ! Josée Turmel, sourie aux lèvres présente les nouvelles depuis le nouveau studio-salle de nouvelles de TQS, plus vaste, aux couleurs vives, à l'éclairage amélioré. Les quatre caméras se déplacent aisément, jusque dans la salle de montage.

par LOUISE LEMIEUX
LE SOLEIL

« Si le journaliste n'a pas terminé son reportage, la caméra viendra le trouver au montage », explique François Thiboutot, le « doyen », à 35 ans, de la douzaine de journalistes de la station de télévision. On se croirait à MusiquePlus. « Pas tout à fait. Eux, ils bougent pour bouger, pas nous », précise-t-il.

La direction de la station a convoqué la presse, hier, pour inaugurer sa salle de nouvelle, entièrement rénovée au coût de 100 000 \$.

TQS—Québec en est à sa sixième saison à Québec. Depuis le printemps '93, le Grand Journal a la cote d'amour du public, cinq fois premier dans les cinq derniers sondages BBM. Quant au magazine de 17h00, il a vu son auditoire progresser de 89 000 à 148 000 cet été par rapport à l'été '93. Voilà de quoi rassurer les propriétaires de la station qui n'ont plus hésité à améliorer l'apparence de la salle des nouvelles. Le test de la viabilité de leur formule est maintenant passé.

« Avant c'était un studio dans

la salle des nouvelles. Maintenant c'est l'inverse », explique le vice-président Gilles Grégoire. L'éclairage a été amélioré, la salle agrandie, les modules mieux disposés. Les journalistes y travaillent le jour. À 17 h, tout le monde reste en place, on a qu'à ouvrir les grilles d'éclairage.

Quant au contenu, TQS continue de miser sur l'information locale. On fera plus d'information directe, moins de reportages « cannés », faits d'avance.

« On essaye de trouver des façons différentes de livrer l'information, on veut plaire aux spectateurs », poursuit Gilles Grégoire. Il ne voit pas à danger de faire de l'information-spectacle. « On ne déforme pas l'information. On la livre telle quelle. Ce n'est pas seulement le format de notre émission qui fait son succès, mais les gens qui la font. »

Dans le studio, les gens sont fébriles, mais pas stressés. La camaraderie et de l'enthousiasme sont palpables.

« J'aime la souplesse, la polyvalence et la jeunesse de la salle », explique François Thiboutot, affecté aux affaires publiques. Il a travaillé trois ans à Radio-Canada,



Décontractée, sourie aux lèvres, Josée Turmel a proposé, hier, aux téléspectateurs de TQS, une visite guidée de la salle de nouvelles-studio de la station, rénovée à grands frais cet été.

à Rimouski, il a fait de la télé communautaire. « Ici, les gens sont compétents, mais ils n'ont aucune prétention. C'est rafraîchissant. »

Les journalistes de TQS sont jeunes. Les « vieux » sont derrière l'écran, à la direction de l'information.

« La culture de la station, c'est le mélange des jeunes et des gens d'expérience. Nos journalistes ont le droit d'essayer, d'avoir de l'audace, on leur dit : Allez-y ! Nous n'avons pas une gestion directive. Nous donnons la chance aux gens de se faire valoir. Et ils sentent rapidement lorsqu'ils ne sont pas

à leur place », dit le vice-président Gilles Grégoire.

Nathalie Pitre, en congé de maternité, est venue voir sa nouvelle salle des nouvelles. « J'ai hâte de revenir travailler ! » lance-t-elle, enthousiaste. Vous la retrouverez au petit écran après Noël.

CINÉMA MIDI-MINUIT
252, ST-JOSEPH, 522-2626

SEXE
2 NOUVEAUX FILMS CHAQUE SEMAINE
Matinée 11 h • Soirée 11 h 30
Last resort V.O.A. • World of love V.O.A.
NOUVELLE PROGRAMMATION TOUS LES MARDIS
ACTION 2 FILMS
Renegade - Haute tension
VIDÉOS XXX
À DES PRIX IMBATTABLES

CINÉPLEX ODEON
cinérABAIS MARDIS et MERCREDIS
CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Place Charest 4,99\$
Ciné-Parcs Beauport & De la Colline 4,50\$

SPÉCIAL RENTRÉE
JUSQU' AU 12 SEPTEMBRE 1994
ABONNE-CLAP

SEULEMENT **35 \$** POUR 10 FILMS
(rég. 40 \$) TOUTES TAXES INCLUSES / VALIDE POUR 1 AN

* Des frais de 2 \$ sont ajoutés lors de l'acquisition de toute nouvelle carte rechargeable.

En vente au Cinéma Le Clap
2360, chemin Sainte-Foy
Tél.: 650-CLAP

THE TENORS
RÉUNIS DE NOUVEAU

Disques compacts et cassettes, vidéocassettes disponibles à partir du 30 août

FAMOUS PLAYERS
4,99\$ LA FIÈVRE DES MARDIS

GALERIES DE 628-2455 LA CAPITALE
5401 Boul. des Galeries

LA REINE MARGOT (13+) Dolby 3:30-7:00
LES PIERRAFEU (G) Dolby 11:15-1:30
LE CLIENT (G) Dolby 10:00
LE MASQUE (G) Dolby 11:00-1:15-3:25-5:25-7:35-9:45
DANGER IMMÉDIAT (G) Dolby 11:05-1:40-4:25-7:10-9:55
ANDRÉ (V.F.) (G) Dolby 11:30-1:30-3:30-5:30-7:30-9:40
FORREST GUMP (V.F.) (G) Dolby 1:00-3:45-7:00-9:45
LASSIE (V.F.) (G) Dolby 11:30
LE ROI LION (G) Dolby 11:05-1:05-3:10-5:15-7:15-9:20
STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier & ★

LE MEURTRE DANS LE SANG (18+) V.F. 2:15-4:45-7:15-9:50 Dolby
CLEAR & PRESENT DANGER (V.O.) (G) 4:40-7:15-9:55
VRAI MESONGE (13+) 2:00-4:40-7:20-10:00
PETITS GARNEMENTS (G) 2:30

★ DO (DOLBY DIGITAL)

ÉDITORIAL

Parizeau aux points

Le chef du Parti québécois, M. Jacques Parizeau, a remporté aux points le débat des chefs.

À 14 jours de l'élection, M. Daniel Johnson se devait de frapper la longue balle pour rattraper au moins en partie l'avance dont jouit le PQ auprès de l'électorat francophone. Le chef du Parti libéral, après une présentation d'ouverture fort prometteuse, au cours de laquelle il a fait preuve d'une belle assurance et bien identifié la volonté de changement de cap des Québécois, a raté toutes les occasions de confondre son adversaire, même si au cours de l'argumentation, de belles opportunités se sont présentées sur les finances publiques et sur le coût de la souveraineté.

Le premier round sur le thème de l'économie et de l'emploi aurait dû favoriser le chef libéral puisqu'il fait campagne sur ce thème central et que les libéraux se posent comme les champions du développement économique. M. Parizeau ne s'est pas défendu d'être interventionniste, bien au contraire. Les Québécois au chômage ou bénéficiaires de l'aide sociale souhaitent qu'un prochain gouvernement pose des gestes concrets, peut-on penser, et se préoccupe très peu des théories économiques. M. Johnson n'a jamais pu se sortir de la prétention du chef péquiste sur le nombre accru d'assistés au Québec et sur les 100 000 emplois de moins dans la région de Montréal.

Le Parti libéral du Québec prévoit des mesures fort intéressantes pour freiner la hausse des coûts dans le secteur de la santé. M. Johnson a longuement élaboré sur le sujet au cours d'une récente entrevue au SOLEIL. M. Parizeau a abordé le sujet de façon quelque peu démagogique en réclamant un bon geste du premier ministre au nom des personnes atteintes de cancer à qui le gouvernement allait imposer des frais pour des traitements (mesure qui a été suspendue) et en s'attaquant aux 875 millions \$ de « coupures aveugles » dans le système. Il a toutefois marqué des points à ce chapitre aussi, d'autant plus que M. Johnson a retourné par la suite aux commissions scolaires la responsabilité des fermetures d'écoles et qu'il est resté démuné devant le reproche du prélèvement de 910 millions \$ dans les coffres de la Société de l'assurance automobile du Québec. Les coups pleuvaient sans répliques.

M. Parizeau était vulnérable sur la gestion des finances publiques. Le contrôle du déficit est l'une des priorités des électeurs et le Parti québécois a multiplié les promesses depuis le début de la campagne. M. Johnson propose l'adoption d'une loi antidéficit et il l'a rappelé au cours de l'échange. Il a cependant manqué une belle occasion de taper sur le clou des engagements du Père Noël péquiste et de contredire M. Parizeau qui les évaluait à 500 millions \$. Et le président du Parti québécois a été assez habile pour le sommer une fois de plus de publier les études en sa possession sur le coût des dédoublements de responsabilités à l'intérieur du régime fédéral, pendant que M. Johnson laissait passer l'occasion de pourchasser son adversaire sur le prix de la souveraineté...et de nos futures ambassades.

M. Johnson a conclu piteusement le débat, de façon presque suppliante. Il allait nous dire merci, le soir du 12 septembre, s'il était élu. La formule est vieillotte. Jacques Parizeau s'est tourné vers l'avenir. Il a convié les Québécois à l'action, avec chaleur, tout en profitant du mot de la fin pour rassurer au sujet de sa démarche vers la souveraineté : il ne se passera rien avant le référendum. La mise en boîte était complète.

J.-JACQUES SAMSON

Bloc-notes

L'école payante

La rentrée scolaire permet aux parents de constater que la gratuité de l'école est une notion abstraite. La réalité est bien différente. On ne peut s'instruire sans sortir d'argent de sa poche.

Si les compressions budgétaires se maintiennent au cours des prochaines années, sans doute les parents seront-ils appelés à verser encore plus d'argent pour faire instruire leurs enfants. À moins que collectivement ils acceptent une diminution des services.

La contribution des familles au financement de l'école ne constitue pas un accroc à la démocratisation de l'enseignement. Tant que cette contribution demeure à des niveaux acceptables, il serait exagéré de déceler une brèche dans le principe de la démocratisation. On évalue, en effet, à 70 \$ la facture moyenne que doivent payer les parents pour un enfant du primaire et à 113 \$ celle pour un enfant du secondaire.

Bien entendu, ces montants sont trop élevés pour les familles qui vivent de l'aide sociale. Dans leur cas, on pourrait parler d'accès plus difficile à l'école. Mais le ministère de la Sécurité du revenu leur verse une allocation spéciale avant la rentrée scolaire.

Les réflexions des Québécois sur l'éducation ont tourné, pendant quelques décennies, autour de deux grands thèmes : d'une part, l'école doit être accessible à tous, quels que soient le lieu où demeure l'enfant et l'état des revenus de ses parents ; d'autre part, l'éducation reçue à l'école demeure le meilleur moyen de gagner sa vie et de sortir de l'état d'indigence.

Si les dépenses que doivent faire les parents venaient à augmenter sensiblement, il faudrait nous demander si nous tenons à ces deux grands principes. Bref, l'accès à l'école est-il toujours un des fondements de notre société ?

Diverses études, comme celle du Conseil des affaires sociales, *Deux Québec dans un*, nous montrent que la situation d'une bonne partie de la population se détériore sans cesse. Une certaine culture de la pauvreté s'enracine, comme le disent les sociologues.

Il ne faudrait pas que les frais scolaires se multiplient. Trop de familles seraient dans l'impossibilité de les payer. La rupture serait alors trop profonde dans un Québec déjà cassé en deux.

JEAN MARTEL

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration
PIERRE DES MARAIS IIPrésident et Éditeur
GILBERT LACASSEÉditorialiste en chef et adjoint à l'Éditeur
J.-JACQUES SAMSONRédacteur en chef
GILBERT LAVOIEDirecteur de l'information
ANDRÉ FORGUES

"LA" SOLUTION



BERTHIO

Point de vue

L'État responsable de la crise de l'emploi

par JEAN-LUC MIGUÉ

En écartant pour les fins de la cause le fétiche souverainiste, la « crise » de l'emploi fait prétendument l'enjeu de l'élection en cours. Or ni l'un ni l'autre des deux programmes en présence ne s'attaquent aux vraies causes du piètre état de la conjoncture de l'emploi, soit l'appesantissement ininterrompu depuis 25 ans du poids fiscal et réglementaire sur le marché du travail. L'inspiration socialiste qui guide le PQ garantit même que la crise de l'emploi s'aggravera après son élection.

Quelques faits d'abord. Au début des années 1960, le chômage évoluait autour de 4 %. La situation n'était pas sensiblement différente au Japon, aux États-Unis et dans les pays industrialisés d'Europe. Or voici que depuis 1965, le taux de chômage s'inscrit dans une tendance irréversible à la hausse. Il évolue autour de 9-10 %, quatre points au-dessus du taux US correspondant. L'écart est à son maximum en 40 ans.

En gonflant leurs dépenses et leurs interventions, les gouvernements ne créent pas d'emplois : ils les détruisent. Par l'appesantissement du fardeau des taxes et de l'emprunt que ces initiatives suscitent, le gonflement

de dépenses factices et improductives déprime l'emploi productif en extrayant de l'économie les ressources que les vrais producteurs de richesses (investisseurs, exportateurs, consommateurs, épargnants, innovateurs) emploieraient à la création de vrais emplois.

Le fétiche de l'État capitaliste, qui inspire l'intelligentsia québécoise depuis les années 1960, n'est guère plus confortable. Ce qui distingue le capitaliste tout court de l'État capitaliste, c'est que le premier gère un portefeuille d'initiatives, de projets et qu'il nourrit le succès et rationne ou affame l'échec. Il ajoute de son capital dans les projets prometteurs et fructueux pour les faire grandir et prospérer, tandis qu'il ferme les entreprises malheureuses pour les éliminer.

Parce que la dynamique de l'État repose sur le redistributionnisme, plutôt que sur la production de richesse, les gouvernements pour leur part confondent création d'emplois et création de richesses, distribution et création de richesses. Le gouvernement est incapable de fermer une entreprise, même chancelante et perdante.

Au cours des trente dernières années, le marché du travail a été marqué par une succession ininterrompue d'interventions publiques qui ont eu pour double effet d'alourdir le coût du travail

pour les employeurs et d'en déprimer le rendement pour les employés. De 1965 à nos jours, la hausse des salaires réels au Canada a été sensiblement supérieure à celle des États-Unis. Les employeurs offrent moins d'emplois, tandis que la main-d'œuvre se montre moins disposée à accepter les emplois. L'aboutissement est incontournable : la croissance de l'emploi se ralentit et le chômage se maintient en permanence à un niveau supérieur.

Depuis une trentaine d'années, une prolifération de dispositions législatives s'emploie depuis quelques années à fixer de façon coercitive les conditions d'emploi et de congédiement. Ces mesures entraînent deux résultats semblables. Premièrement, elles provoquent l'élévation du coût de la main-d'œuvre touchée et donc la hausse du chômage. Deuxièmement, pour une minorité d'individus qui y gagnent, composées des syndiqués et de ceux et celles qui sautent leur emploi sur un nuage, la masse des travailleurs qu'on prétend secourir y perd, surtout celle qui possède le moins de qualifications.

Il ne se trouve point de dimensions de la vie au travail que les lois sur les normes ne touchent pas : congés payés, absences payées pour maladie ou d'autres raisons, vacances, con-

ditions physiques des lieux. L'illusion de pouvoir refiler à l'employeur une multitude de mandats et de contraintes, sans que personne n'en subisse de contrecoup, dure. L'analyse et l'observation confirment pourtant que l'amélioration des conditions de travail ne se légifère pas.

La fiscalité directe du travail s'est alourdie de 530 % de 1980 à 1993. La part de l'ensemble de ces prélèvements dans la masse salariale est passée de 5,2 % à 11,3 %. À raison de 100 000 pertes d'emplois pour chaque augmentation de 1 % de la part des taxes dans le coût du travail, la flambée des taxes serait à l'origine d'au-delà de 600 000 pertes d'emplois dans l'ensemble du Canada.

La conjoncture économique nord-américaine est plutôt bonne, mais le marché de l'emploi en est dissocié. La « crise » courante est exclusive au marché de l'emploi, dont le piètre état tient à l'action de l'État. À entendre les porte-parole des partis, on croirait que la campagne électorale est dirigée par des martiens. Ainsi va la politisation de la société.

M. Jean-Luc Migué est professeur à l'École nationale d'administration publique, à Québec.

Votre Opinion

Une bonne campagne

(En réponse à la lettre de Mme Irène Belleau, parue le 20 août)

Contrairement à vous, chère Irène, je trouve la campagne électorale fort intéressante en raison des deux chefs en présence et des enjeux clairement établis de part et d'autre. D'un côté, nous avons le Parti québécois dont la raison d'être et le principal objectif sont de séparer le Québec du reste du Canada. Faut-il demeurer dans le grand pays canadien que nous avons bâti depuis près de 400 ans ou voulons-nous nous renfermer dans un Québec isolé, boudé, déserté et vraisemblablement amputé ? Un grand pays ou un petit ?

L'équipe séparatiste nous propose aussi une autre façon de gouverner. Sauf qu'étant constituée d'à peu près les mêmes individus qu'en 1976, on sait d'avance ce qu'elle nous réserve ; le bilan est connu : chicanes perpétuelles avec le reste du Canada, endettement de 23 milliards \$ en huit ans, ce qui a engendré les déficits des gouvernements sub-

séquents, fonction publique presque doublée, achat éhonté des suffrages lors du référendum de 1980 sans mentionner les gouffres reliés à Québecair, à la nationalisation de l'amiante et aux autres Tricofils de pareil acabit où l'État a englouti des milliards sous les éclats de rires vantards de son ministre des Finances qui, quelques années auparavant, avait réussi l'exploit de plonger dans la faillite son journal indépendant Le Jour.

Je vous conseillerais aussi, chère Irène, de faire la somme des coûts que représentent les promesses de M. Parizeau durant cette campagne électorale. Notez qu'à voir Jean Campeau à ses côtés n'a rien de rassurant : qu'on pense à Steinberg et à Domtar. Veut-on vraiment donner les commandes de l'État à la soi-disant équipe de vedettes séparatistes : Rivard, Marois, Lavallée, Chevrete, Laurin, Landry ? Peut-être. Nous avons bien envoyé 54 bloquistes à Ottawa il y a peu de temps... Je m'attends au pire.

De l'autre côté, M. Daniel Johnson nous offre la garantie d'un administrateur qui n'a rien d'un folichon. Il a les idées claires et le discours ferme. Un

type d'envergure à l'esprit ouvert. Contrairement à nos deux fabulateurs, Parizeau et Bouchard, il peut se présenter dans les autres capitales sans se faire regarder de travers.

Depuis qu'il est à la tête du gouvernement, les choses ont changé. Et n'eût été du désolant spectacle des ministres déserteurs et fuyards, tout aurait été pour le mieux. L'esprit de décision du nouveau chef tranche avec la manière de son prédécesseur et contribue à accélérer la reprise économique.

Robert Berthiaume
Québec

Sans pitié

Par un dimanche de pluie torrentielle alors que je roulais sur l'autoroute du Vallon à Sainte-Foy, une misérable petite marotte gît sur la voie centrale depuis x temps, la tête coincée dans une boîte de conserve. Je vous décris son espace vital : étendue sur la ligne blanche, elle essaie en vain de se dégager, y allant de faibles mouvements puisque intoxiquée au CO2 et surtout puisque littéralement effrayée par ces chauffards émotionnellement inébranlables qui

font, mais de justesse, le détour pour l'éviter.

Pas un n'arrête, pas un ne ralentit, pas même un corps de police patrouillant ne s'intéresse au cas. Tous ne font qu'obéir à mes gesticulations leur commandant impérativement de dégager la voie, alors que mon conjoint essaie de repousser la victime en lieu sûr, après lui avoir retiré son étouffoir.

Vous, Québécois, réveillez-vous, enrichissez votre charisme de charité animale ; car vous n'écrivez pas « reluisants » dans votre « sunday driving ».

Claire Grégoire
Saint-Augustin

Le 911

J'ai dû faire appel au 9-1-1 le 12 août. Le travail exceptionnel des policiers et des ambulanciers de ce service d'urgence m'a stupéfié. Je veux souligner la rapidité, la compétence et la compréhension de ces professionnels. Dans ces moments de désarroi, on apprécie un peu de chaleur humaine. Je tiens à leur faire part de toute ma gratitude. Merci du fond du cœur.

Camille Anne Cantin
Québec

OÙ ALLER À QUÉBEC

Faire parvenir vos communiqués à:
LISE GIGUÈRE,
LE SOLEIL, C.P. 1547,
390 St-Vallier Est,
Québec, G1K 7J6.
Fax: 647-3374
Tél: 647-3489

CINÉMA

Pour connaître les différentes activités qui se dérouleront au cours de la prochaine semaine, veuillez consulter «*Votre Agenda*» dans **LE SOLEIL** tous les dimanches.

★ La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème d'appréciation des films qui sont actuellement projetés sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rive-Sud.
★ Les chiffres indiquent la valeur artistique de l'œuvre : (1) chef-d'œuvre ; (2) remarquable ; (3) très bon ; (4) bon ; (5) moyen ; (6) médiocre ; (7) minable.
★ Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

CINEPLEX CHAREST (529-9745). Vrai mensonge (4) v.f. de True Lies 13h10, 16h, 19h, 21h50. 13 ans. Les petits garnements (5) v.f. de The Little Rascals 13h30. G. Color Of Night (1) V.O.A. 16h30, 19h15, 21h45. 16 ans. Le masque (4) 13h45, 16h20, 19h25. G. Le Shadow (4) v.f. 21h35. G. André (5) 13h, 15h, 17h, 19h10. G. Forrest Gump (3) v.f. 21h20. G. Le nouveau Karaté Kid (6) v.f. de The Next Karate Kid 12h45, 14h55, 18h. G. Police Académie - Mission (1) v.f. de Police Academy: Mission to Moscow 13h, 14h50, 17h, 20h15, 22h. G. Dan-

ger immédiat (4) v.f. de Clear and Present Danger 18h45, 21h45. G. Le meurtre dans le sang (1) v.f. de Natural Born Killers 13h20, 15h45, 19h, 21h34. 18 ans. Corrina, Corrina (5) 14h, 16h45, 19h20, 21h45. G. Prix d'entrée les mardi et mercredi: 4.99\$. N.B. Possibilité de se procurer des billets à l'avance pour des représentations dans la même journée.

CINÉ-PARC BEAUPORT (667-5362) Tous les jours à compter de 19h. Écran 1: Police Académie 7 - Mission à Moscou (1) v.f. de Police Academy: Mission to Moscow et Le client (4) v.f. de The Client. G. Écran 2: Corrina, Corrina (5) et Le masque (4). G. Écran 3: Vrai mensonge (4) v.f. de True Lies et Clanches (4) v.f. de Speed. 13 ans. Prix d'entrée les mardi et mercredi: 4.50\$.

CINÉ-PARC DE LA COLLINE (831-0778) Lun. au jeu: 19h15. Ven. sam. dim. 19h. Écran 1: André (5) Danger immédiat (4) v.f. de Clear and Present Danger. 13 ans. Écran 2: Le nouveau Karaté Kid (6) v.f. de The Next Karate Kid. Loup (4) v.f. de Wolf 13 ans. Prix d'entrée les mardi et mercredi: 4.50\$.

CLAP (650-CLAP). Maverick (4) 12h15, 17h10. ★ Le cerf-volant bleu (3) v.o.s.t.f. 12h30, 21h15. Latcho Drom (3) 12h40, 19h45. Petit Bouddha (3) 14h35, 21h30. Arizona Dream (3) 14h40. ★ La grosse pastèque (4) 15h05, 19h15. ★ Quatre mariages et un enterrement (4) v.f. de Four Weddings and a Funeral 17h. Au nom du père (3) v.f. de In the Name of the Father 17h15, 21h45. L'enfer (3) 19h30. Prix d'entrée: 5.25 \$, 4.50 \$ moins de 14 ans et plus de 50 ans; 5.25 \$ pour les ★ Super-Primeurs.

GALERIES DE LA CAPITALE (628-2455). La reine Margot (3) Tous les jours 15h30, 19h, 13 ans. Les Pierrafeu (5) v.f. de The Flintstones. Dolby. Tous les jours 11h15, 13h30. G. Le client (4) v.f. de The Client. Tous les jours 22h. G. Le masque (4) Dolby. Tous les jours 11h, 13h15, 15h25, 17h25, 19h35, 21h45. G. Danger immédiat (4) Dolby. v.f. de Clear and Present Danger. Tous les jours 11h05, 13h40, 16h25, 19h10, 21h55. G. André (5) Dolby. V.f. Tous les jours 11h30, 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h40. G. Forrest Gump (3) V.F. Dolby. Tous les jours 13h, 15h45, 19h, 21h45. G. L'assie (5). Dolby. Tous les jours 11h. G. Le roi Lion (3). Dolby. Tous les jours 11h05, 13h05, 15h10, 17h15, 19h15, 21h20. G. Prix d'entrée: 4.99\$, 4.25 \$ enfants et âge d'or.

LIDO (837-0234). Académie de police - Mission à Moscou (1) v.f. de Police Academy: Mission to Moscow 19h, 21h15. G. Le nouveau Karaté Kid (6) v.f. de The Next Karate Kid 19h. G. Le Shadow (4) V.F. Tous les jours 21h15. G. Le masque (4) 19h, 21h15. G. Corrina, Corrina (5) 19h, 21h15. G. André (5) 19h. G. Danger immédiat (4) v.f. de Clear and Present Danger. Tous les jours 21h15. G. Le client (4) v.f. de The

Client 18h45. G. Forrest Gump (3) V.F. Tous les jours 21h15. G. Prix d'entrée: 5.50 \$, 3 \$ pour les 12 ans et moins (sauf pour les films cotés 13 ans+) et plus de 65 ans. N.B. Possibilité de se procurer des billets à l'avance pour des représentations dans la même journée.

PARIS (694-0891). Les aventures de bébé (5) 14h, 19h. G. Loup (4) v.f. de Wolf 16h, 21h, 13 ans. Héritiers affamés (5) v.f. de Greedy 12h, 18h. G. La liste de Schindler (2) 14h15, 20h15, 13 ans. Philadelphie (4) 13h45, 18h45. G. Manman ne se laisse pas marcher sur les pieds (4) v.f. de Serial Mom 16h15, 21h15, 13 ans. Prix d'entrée: 1\$.

SAINT-FOY (656-0592) Le meurtre dans le sang (1) v.f. de Natural Born Killers. Dolby. Tous les jours 14h15, 16h45, 19h15, 21h50, 18 ans. Les petits garnements (5) v.f. de The Little Rascals. Tous les jours 14h30. G. Clear and Present Danger (4) v.o.a. Tous les jours 16h40, 19h15, 21h55. G. Vrai mensonge (4) v.f. de True Lies. Tous les jours 14h, 16h40, 19h20, 22h, 13 ans. Prix d'entrée: 4.99\$ toute la journée du mardi.

CINÉ BISTRO, 291, St-Vallier Est. Rens.: 648-6677. Video Scratch - films extra-moches (17h): Being There (Mar. 19h, 20h30). Battleship Galactica (Mar. Mer. minuit). Entrée libre. Ces films étant présentés dans un bar, il est nécessaire d'avoir 18 ans pour s'y rendre.

VIDÉOTHÉÂTRES - Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350, rue Saint-Joseph Est. Rens.: (529-0924). 19h: La vie heureuse de Léopold Z.



Domingo en deuil

Le ténor espagnol reçoit les condoléances d'une amie de sa famille dans une maison funéraire de Mexico City. La mère du chanteur, Pepita, est décédée samedi à l'âge de 76 ans. Mme Domingo fut, au cours des années 40, une interprète connue de zarzuelas, ces petits drames lyriques espagnols.



Emmy Awards : En nomination, catégorie séries dramatiques...

Qui sera la vedette de la 46e soirée des Emmy Awards ? Les acteurs et actrices en nomination catégorie séries dramatiques sont maintenant connus. Chez les dames, les aspirantes au titre sont Jane Seymour (Dr Quinn, Medicine Woman ; CBS), Sela Ward (Sisters ; NBC), Swoosie Kurtz (Sisters ; NBC), Kathy Baker (Picket Fences ; CBS) et Angela Lansbury (Murder she wrote ; CBS). Chez les hommes, on retrouve Peter Falk (Columbo ; ABC), Michael Moriarty (Law and order ; NBC), Dennis Franz (NYPD Blue ; ABC), David Caruso (NYPD Blue ; ABC) et Tom Skerritt (Picket Fences ; CBS).

Opéra de Paris

PARIS (AP) — Le directeur musical de l'Opéra de Paris, le Sud-Coréen Myung Whun Chung, est maintenu dans ses fonctions, a décidé lundi le juge des référés du Tribunal de Paris. Françoise Ramoff, premier vice-président du Tribunal, a interdi à l'Opéra de Paris « de substituer à M. Myung Whun Chung, sans son accord, un autre directeur musical.

VERRES DE CONTACT

SPÉCIAL à partir de

69 \$

à l'achat d'un contrat de service

Jacques Langlois

LIMOULOU - 455, 3e Avenue
STE-FOY - 1113, rue de l'Église
MAIL CENTRE-VILLE - 460, St-Joseph



523-6890
659-3616
529-9351

AUCUN DÉPÔT AVANT 6 MOIS
AUCUN PAIEMENT - AUCUN INTÉRÊT
MÊME SUR LES TAXES!
Sur produits Packard Bell sélectionnés. Sujet à l'approbation du crédit. Détails en magasin.

Packard Bell
Legend 2016
• Mémoire de 4 Mo (RAM)
• 210 Mo disque dur
• CD-ROM Double vitesse
• Carte de son 16 bits
• Clavier et Souris inclus
• Moniteur SVGA

RABAIS DE 200 \$
1999⁰⁰ [1999] Reg. \$2199.00

PLACE LEBOURGNEUF
5500 boul. Des Gradins
Québec
628-5500

BOUTIQUES DE QUÉBEC ET DE LA RÉGION
• Galerie de la Capitale • Galeries Chagnon
• Place Fleur de Lys • Place Laurier
• Place du Royaume (Chicoutimi)
• Centre Rivière-du-Loup • Carrefour St-Georges-de-Beauce
• La Grande Place (Rimouski)

AVENTURE ELECTRONIQUE
Le Futur c'est Aventure...

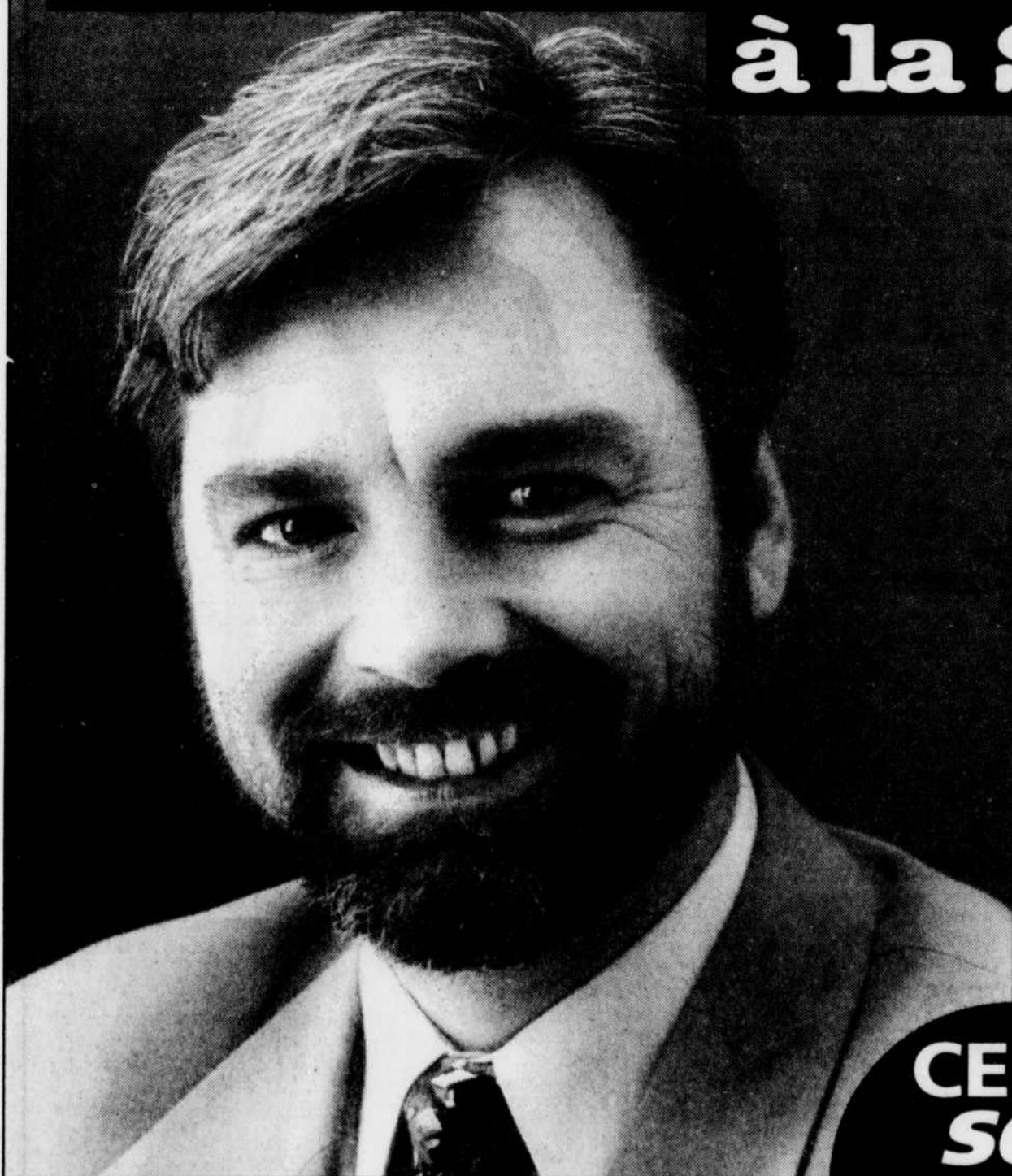
HEXAWARE PREMIER
• Share ware
• IBM/PC
• Français
• Plus de 400 logiciels
19⁹⁹ Hexaware Premier **400**

ADIBOU
• Logiciel d'éducation (7-8)
• Français, mathématique
• IBM CD
82⁹⁹

TIE FIGHTER
• DOS
• X-Wing 2
• Collection Star Wars
64⁹⁹

GALERIES CHAGNON
300, Côte Passage
Lévis
835-5500

Des nouvelles de chez vous à la SRC.



CE SOIR

Lundi au vendredi

18h

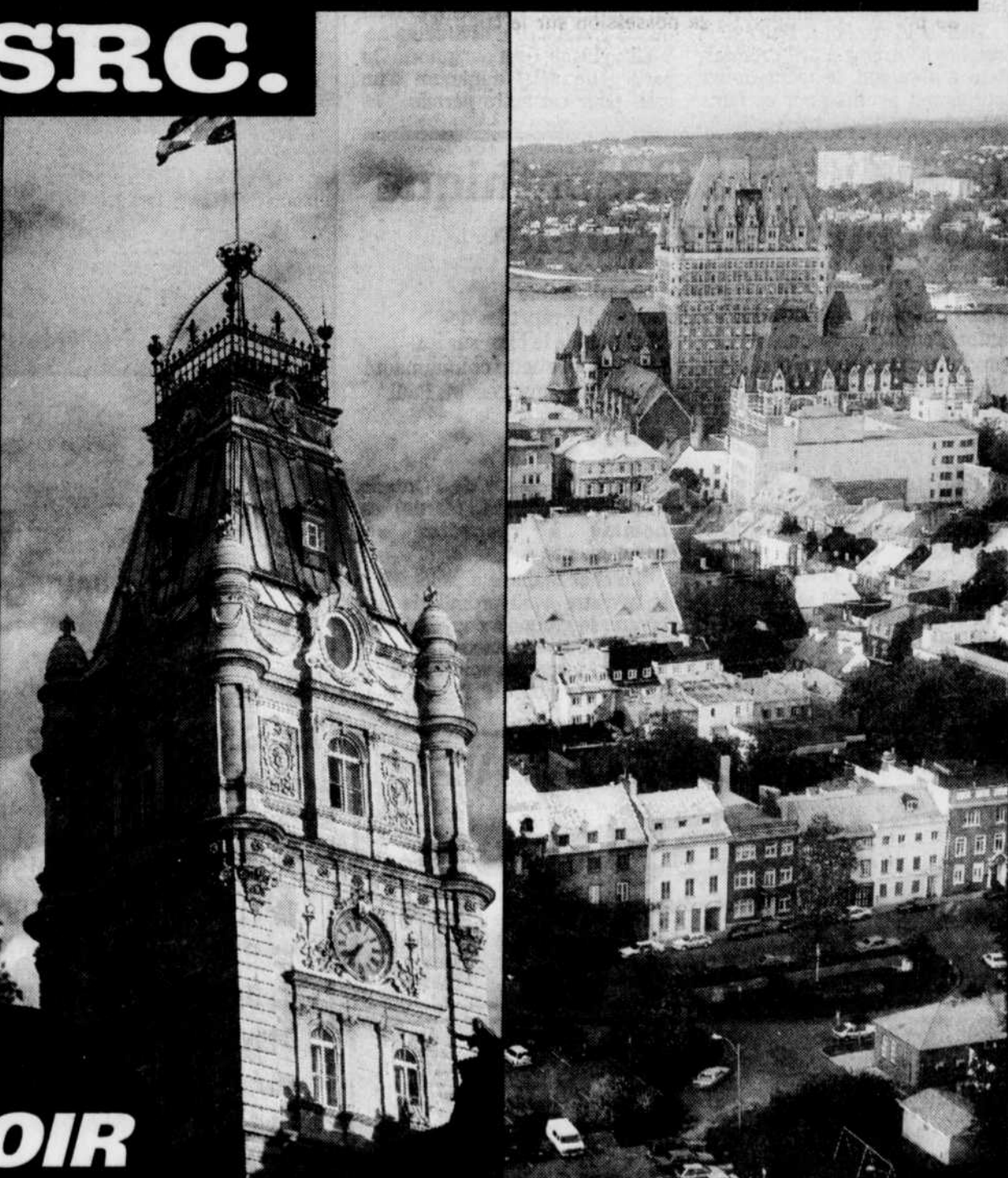
Animateur: Jean Martin

Tous les jours de la semaine, à l'heure du souper, Jean Martin, entouré d'une équipe de journalistes chevronnés, vous propose un portrait complet de l'actualité régionale, nationale et internationale. Un temps d'arrêt pour être bien informé.

SRC **Télévision**

De tout pour faire un monde

PHOTOS CLAIRE DUFOUR



Village-des-Hurons

Le « wendatgate » fait jaser toute la communauté huronne

VILLAGE-DES-HURONS — Le nouveau chef du Conseil de la Nation huronne-wendat Max Gros-Louis, qui prendra officiellement les rênes du pouvoir le 4 septembre, commandera à une firme externe une étude exhaustive sur les méthodes de gestion et de comptabilité du Conseil sortant « afin de remettre de l'ordre dans les affaires de la communauté ».

par JEAN-MARC SALVET
LE SOLEIL

« Les événements de dimanche soir confirment nos appréhensions sur la qualité douteuse de la gestion de l'équipe rejetée par la population huronne-wendat lors de l'élection de vendredi dernier », a déclaré Max Gros-Louis lors d'une conférence de presse tenue hier midi sur la réserve.

Dans le village, les commentateurs allaient bon train hier sur les événements reprochés à cinq proches du chef sortant Jocelyne Gros-Louis.

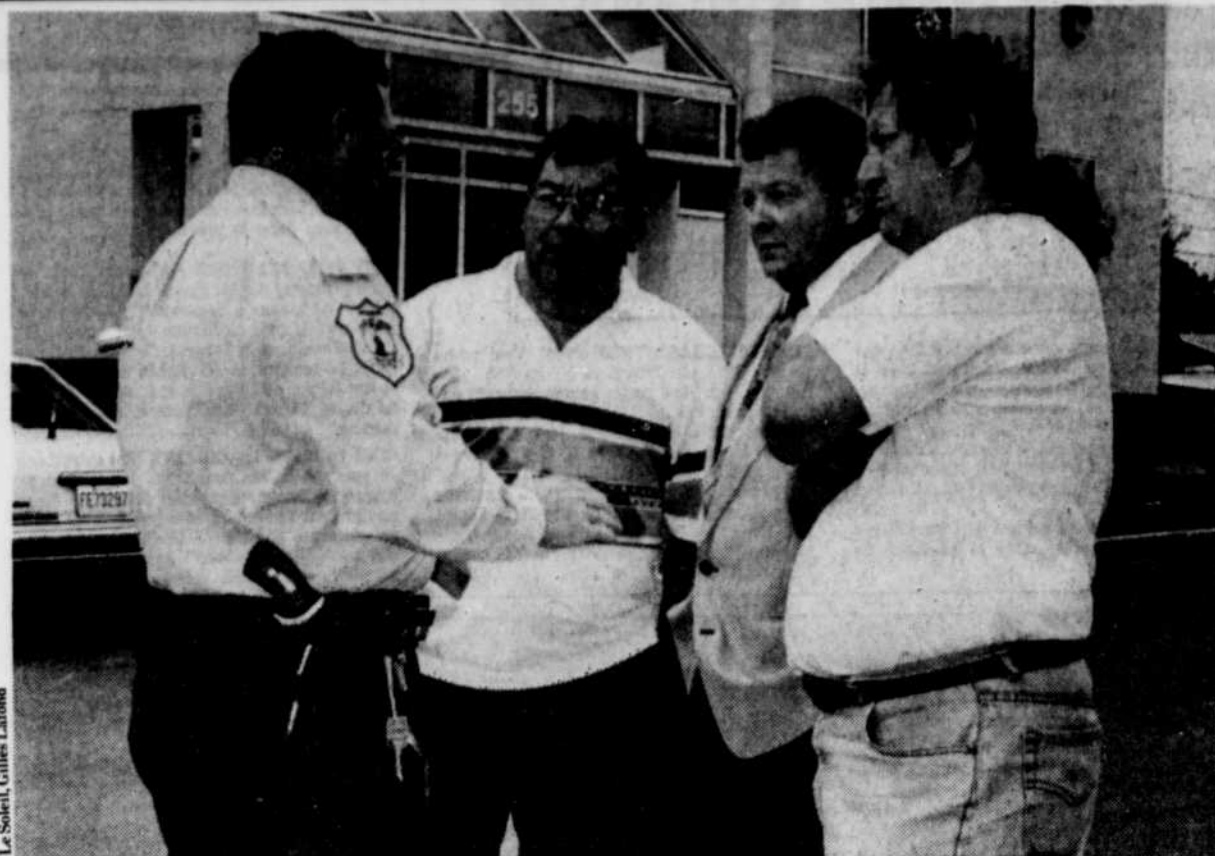
« S'ils avaient fait ça en plein jour, ça aurait moins paru », a exprimé, sous le couvert de l'anonymat, une partisane de Mme Gros-Louis, selon qui l'affaire détériorera encore davantage une situation déjà tendue à l'extrême

dans la communauté.

« J'espère au moins qu'avant d'aller encore chialer devant les gouvernements, on sera capable de régler nos problèmes entre nous. On n'est pas si nombreux que ça et on est toujours divisés en deux clans. C'est pas normal. »

Indice parmi d'autres de la tension régnant au sein du village, cette dame affirme que depuis samedi matin « des partisans de Max surveillaient jour et nuit les bureaux du Conseil » où la tentative de vol a eu lieu.

Bien qu'elle ne puisse d'aucune façon être reliée pour l'instant à cette tentative avortée, que l'on pourrait qualifier de « wendatgate », plusieurs citoyens de la réserve estiment que Jocelyne Gros-Louis « vient de planter un gros clou dans sa tombe politique ».



Le chef de police intérimaire de la communauté huronne, Pierre Duchesneau, discute avec Michel L. Picard, René Duchesneau et Raymond Gros-Louis, élus chefs délégués vendredi sur l'équipe de Max Gros-Louis.

Démunis évincés de leur maison d'accueil

QUÉBEC — Ils sont 17. Des gens avec des problèmes de toxicomanie, des itinérants de longue date, d'ex-psychiatrisés qui, depuis hier soir, ne peuvent plus loger dans leur maison d'accueil, la Résidence de l'Entente, située dans la côte Belvédère, à Québec. La ville leur a donné jusqu'à hier pour quitter les lieux dans l'attente de l'obtention des permis nécessaires pour opérer ce petit centre d'hébergement.

par PIERRE PELCHAT
LE SOLEIL

En désespoir de cause, la moitié d'entre eux s'est rendue, avec vêtements, pilules et comprimés dans des sacs à ordures, à l'hôtel de ville pour faire changer cette décision mais sans succès.

Après vérifications, la conseillère municipale Francine Roberge et le directeur général adjoint de la ville, Hervé Brosseau, ont maintenu la décision du service des permis mais leur ont proposé de les héberger à la Croix-Rouge pour deux ou trois nuits.

Cette proposition n'a pas fait leur affaire. Pour la plupart, c'est la Résidence de l'Entente ou tout simplement la rue avec les risques de retomber dans la drogue, la violence. Il n'était pas question d'aller dormir à la Croix-Rouge. Considérés comme des cas difficiles, plusieurs sont « barrés » à la Maison de l'Auberivière, à la Maison Revivre, à l'Armée du Salut.

Hier soir, on les a finalement installés à l'Archipel de l'Entraide, Côte d'Abraham, la Croix-Rouge fournissant les lits pour se faire.

Ce soir, ce sera à recommencer.

Selon celui que l'on appelle l'infirmier de rue dans la Basse-Ville, Gilles Kégle, le fait de quitter l'immeuble de la côte Belvédère ne peut être que dommageable pour ces démunis. « À la Résidence de l'Entente, il y a toujours quelqu'un pour s'assurer qu'ils prennent bien leurs médicaments. Qui va le faire maintenant ? », a-t-il demandé inquiet.

Que de permis!

« Nous sommes prêts à nous mettre conformes aux normes de protection contre les incendies. Mais on ne veut pas nous dire quelles sont les améliorations qu'il faut apporter », a vainement déploré Martin Arsenault, un des responsables de la maison d'hébergement. Il a précisé que des changements ont été effectués pour respecter les normes d'hygiène.

Il lui faudra aussi obtenir un permis de la Régie du bâtiment, a-t-il appris hier soir, compte tenu que la Résidence de l'Entente accueille plus de neuf personnes. On parle d'un délai minimum d'un mois pour cet autre permis.

TPS: Ottawa sympathique à la cause autochtone

OTTAWA (PC) — Le gouvernement libéral semble « extrêmement sympathique » aux demandes répétées des autochtones d'être soustraits à l'application de la taxe sur les produits et services, a déclaré hier un leader de cette communauté au sortir d'une rencontre avec le ministre des Finances, M. Paul Martin.

Même si le ministre n'a voulu prendre aucun engagement, le chef Doug Maracle a dit sentir que son groupe avait fait avancer les choses au cours de la rencontre. « Je crois que nous avons eu une rencontre très acceptable », a déclaré le chef Maracle, un leader de l'Association des Indiens iroquois et alliés qui représente quelques

réserves du centre de l'Ontario. « Je crois qu'il (M. Martin) est homme à respecter ses engagements. »

Le chef Maracle a précisé que le ministre avait promis de rencontrer le groupe à nouveau, mais aucune date n'a encore été arrêtée. M. Martin n'a voulu faire aucun commentaire à l'issue de la rencontre.

VERRES DE CONTACT

SPÉCIAL
à partir de

69 \$

à l'achat d'un contrat de service

OPTICIEN
Jacques
Langlois

LIMOULOU - 455, 3e Avenue
STE-FOY - 1113, rue de l'Église
MAIL CENTRE-VILLE - 460, St-Joseph

523-6690
659-3616
529-9351

1000 \$

DE RABAIS

sur l'achat des modèles

ski-doo. 1995

des motoneiges à votre mesure

**Laurentides
Sports Service Inc.**

1451, rue Raymond, N.-D.-D.-L.
Charlesbourg

849-2824

LOCATION • VENTE • SERVICE

AU CENTRE RÉCRÉATIF DES GALERIES DE LA CAPITALE
LES 19, 20 ET 21 SEPTEMBRE À 20 H. • ENTRÉE 18\$

UNE PRODUCTION

LE SOLEIL

COLLECTIONS 1994

**Couturiers
Québécois**



- JEAN AIROLDI
- SIMON CHANG
- MARIE DOOLEY
- FALARDO
- JEAN-FRANÇOIS MORISSETTE
- HOANG NGUYEN
- PAR APPARAT
- JEAN CLAUDE POITRAS
- MARIE SAINT PIERRE
- SOURIS MINI
- LYSE SPÉNARD
- TURBULENCE
- LES ESPOIRS DU SOLEIL

MAQUILLAGE:
LISE WATIER

Billetech
ADMISSION
FRANCS DE SERVICE EN SUS

Billet: 18\$
(taxes incluses)



Desjardins



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Industrie, du Commerce,
de la Science et de la Technologie



TÈLÉ 4